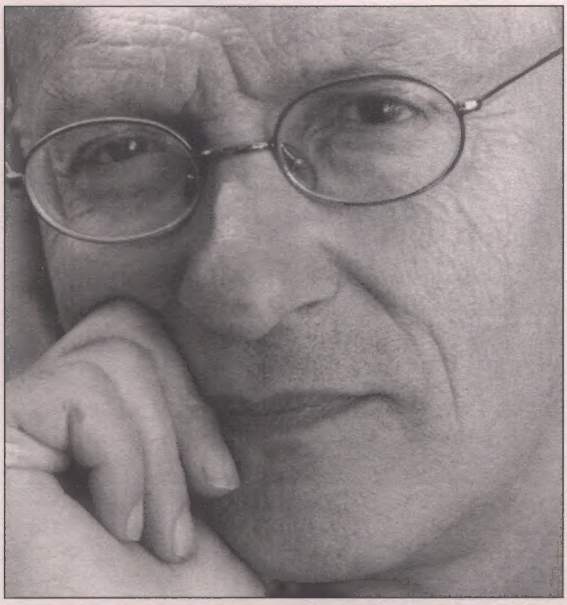
N°26
NOVEMBRE
DÉCEMBRE 1995
Bimestriel
180 F l'abonnement annuel.
Renseignements :
Marie Chantier
40 45 35 35 - 75015 Paris.

La Lettre

L'OFFICIEL DE LA BANDE DESSINEE

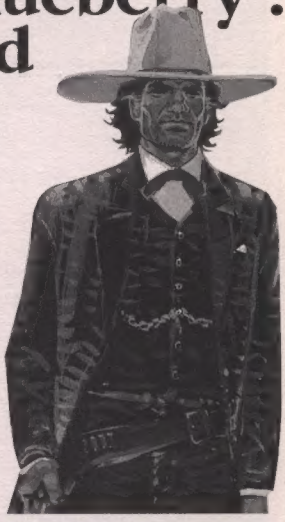
de DARGAUD



© Rita Scaglia

L'ALBUM SORT LE 10 NOVEMBRE

Mister Blueberry : du Giraud pur jus



Un authentique événement : la sortie du nouvel album du lieutenant Blueberry (sobrement intitulé « Mister Blueberry »), cinq ans après la sortie « d'Arizona Love ». Créée par Jean-Michel Charlier et Jean Giraud (interview p. 18), cette série sera également au centre d'un ouvrage baptisé « Il était une fois Blueberry ». Une véritable bible sur la série rédigée par Daniel Pizzoli qui en profite pour faire le point sur le mythe Blueberry.

Rendez-vous page 18

ABONNEZ-VOUS A

La Lettre

DE DARGAUD

Toute l'actualité de la BD
tous les deux mois
dans votre boîte aux lettres
France - Belgique - Suisse :

180 FF par an
Autres pays :
200 FF par an

Nom _____

Prénom _____

_____

Adresse _____

_____

_____

Code postal _____

❒ S'abonne à partir du N° _____

❒ Se réabonne à partir du N° _____

Joindre un chèque libellé à l'ordre de
"La Lettre de Dargaud".
Dargaud Editeur :
6, rue Gager Gabillot
75015 Paris

Druillet, Doisneau, Barets : le trio « capitale »

«Paris de fous» est un album unique, émouvant, atypique et beau à la fois. Né de la rencontre entre le célèbre photographe (hélas disparu depuis) et l'illustrateur/dessinateur baroque Philippe Druillet, cet ouvrage présente une visite dans Paris et sa banlieue à partir des photos de Doisneau, retouchées par Druillet et commentées par Barets. Druillet nous en dit plus p. 16

Jean Regnaud et Emile Bravo présentent « Kino »

Deuxième album de la série des « véritables aventures d'Aleksis Strogonov ». Emile Bravo (le dessinateur) et Jean Régnaud (le scénariste), qui font partie de cette nouvelle génération d'auteurs, en profitent pour nous parler de leur petit dernier. Avec malice, humour et complicité... P. 13

Philippe Berthet : en toute simplicité

Cet auteur, au trait fin et racé, distille avec bonheur son talent. Ses créations s'appellent « Halona », « Le marchand d'idées », « Sur la route de Selma », « Le privé d'Hollywood » ou encore « Pin-Up » qui lui a permis de rendre hommage à Milton Caniff, son maître. Mais écouter Philippe Berthet c'est surtout se rendre compte de l'importance qu'il accorde à l'amitié et à la simplicité (p. 14)

SPIROU : 3000 bougies

Pour fêter ses 58 années d'existence et son 3000ème numéro (eh oui), le journal SPIROU a augmenté sa pagination (88 pages), regroupant le maximum d'auteurs et d'histoires courtes réalisées spécialement pour l'occasion, proposant de nombreux jeux, concours et cadeaux et, surtout offrant avec le magazine un C.D. représentant une véritable - et réjouissante ! - bande-son correspondant aux récits du journal. Un feu d'artifice salué dans cette Lettre par la rencontre avec celui qui fut l'un des plus fameux rédacteurs en chef de SPIROU, Yvan Delporte (p. 22).

Attention : l'abonnement à La Lettre de Dargaud sera dorénavant de 200FF (pour la France, la Belgique et la Suisse) et de 220FF (pour les autres pays) à partir du n°27 (janvier 96). Avant cette date, les 100 premiers nouveaux abonnés recevront en cadeau un ex-libris Fantasmagories (Fred, Siro, Conrad, Berthet ou Magnin).

● *«Les Nounourski» sont des personnages nés de l'imagination de Philippe Luguy («Percevan»). Déclinés en tee-shirt, peluches, cartes postales (etc), ces personnages apparaitront dans les stations de sports d'hiver dès la fin de cette année. Pour ceux qui souhaitent s'habiller encore plus chaudement cet hiver, une ligne de vêtements Blueberry sera commercialisée dans les points de vente traditionnels, Printemps et Galeries Lafayette.*

«Menaces sur Ter» est un jeu parrainé par l'UNICEF et édité par Jeux Descartes. Illustré par Caza, ce jeu d'aventure fantastique traite de l'équilibre écologique sur terre. Les droits d'auteur seront versés à l'association Autres Regards qui soutient un projet au Pérou dans le but de protéger la forêt amazonienne.

Communiqué

Suite aux deux albums parus aux éditions Planète («Spaghetti et Zambono»), Dino Attanasio, le créateur de Spaghetti et Prosciuto, nous informe qu'il a demandé «la résolution de la cession des droits de ses personnages suite aux manquements graves dont se sont rendues coupables les éditions Planète». L'auteur précise qu'il continuera à combattre l'atteinte à l'image de marque des personnages dont il compte bien sous peu retrouver l'entièreté des droits. L'affaire est fixée pour plaidoirie devant le Tribunal de 1ère Instance de Bruxelles en décembre.

Palmer

L'un des personnages de BD parmi les plus attachants, «Jack Palmer», est de retour sous le pinceau toujours aussi affûté de Pétillon. En effet «Jack Palmer et le top model» est récemment sorti aux éditions Albin Michel. On apprend d'ailleurs des tas de choses déterminantes sur ce détective pas-comme-les-autres : Jack Palmer est du signe du poisson et supporte difficilement le champagne ! Palmer est cette fois enrôlé comme garde du corps de la célèbre mannequin Sonia Esperanza. Une protection rapprochée qui, on s'en doute aisément, ne sera pas sans poser quelques désagréments à l'entourage de Sonia... Pétillon en profite pour mettre en scène de façon incisive cet univers de la mode et du star system. Son dessin, lui, va dorénavant à l'essentiel, sans fioritures et chichis. Un régal ! (une deuxième histoire, «Tout faux», figure également à la fin de cet album).

Expos

● A l'initiative de Christian Cailleaux («Arthur Blanc Nègre» et bientôt «Hae-Llifa» aux éditions Dargaud), une exposition sera présentée pendant 6 mois en Afrique dans les Centres Culturels d'Afrique de l'Ouest. Cette exposition tracera un historique de la BD et mettra en lumière les différents stades de création d'une planche (crayonnés, encrage, mise en couleur etc). Pour tous renseignements sur l'exposition : Alpha L'Espace à Paris, Tél : 34.48.99.00.

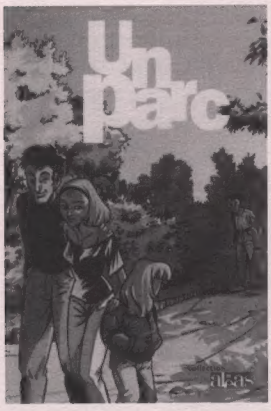
● La galerie Caméléon (4, rue de Hesse, 1204 Genève, Suisse) multiplie les expositions autour de nombreux auteurs de bande dessinée tels Theureau (novembre), Constant (décembre), Parcelier (janvier). Ces expositions sont toutes accompagnées d'une vente originale de timbres en caoutchouc (...) et d'un tirage en sérigraphie (environ 100 exemplaires).

● Marc Bourgne, l'auteur de la série «Etre libre» (3 albums chez Dargaud), est au centre d'une exposition destinée aux bibliothèques, CE, festivals (etc). Cette exposition met en valeur les différentes étapes de création d'une bande dessinée à partir d'une douzaine de panneaux (format raisin). Renseignements aux éditions Dargaud (Tél : 40.45.35.49).

● Afin d'honorer le cinquantenaire de la mort de Rodolphe Töpffer, l'un des précursseurs de la BD «moderne», le Musée de la BD d'Angoulême présentera une exposition sur cet auteur du 22 janvier au 24 mars (au 121 rue de Bordeaux, 16000 Angoulême).

Labels indépendants

● L'association Daw, éditrice du magazine AMOK, ne reste pas inactive avec la parution de trois nouveaux titres dans la collection «Feu!» qui a la particularité de présenter des albums avec couverture souple sérigraphiée. D'autre part l'association éditera un album «Fenêtres sur occident» signé Raul et Cava, deux auteurs espagnols à suivre de près (Ass. Daw, 26 bis rue Georges Sand, 91320 Wissous).



● Le petit éditeur «Trait de Plume Edition» propose, dans sa collection Aléas, le deuxième album collectif sur le thème du parc. C'est sous une préface signée Margerin, expert en ouvrage collectif (rappelez-vous les titres édités par les Humanos), qu'une dizaine de jeunes auteurs se sont frottés à cet exercice au résultat absolument convaincant (Trait de Plume éditions, 69 Bd Henri Barbusse, 93100 Montreuil).

● Jusqu'à présent spécialisée dans l'édition d'albums de BD consacrés à l'histoire des villes de France, la jeune maison d'édition Le Téméraire se lance cette fois dans une formule différente en éditant un ouvrage collectif sur le thème des dinosaures. D'une présentation traditionnelle, cet album réunit une fine équipe constituée de Crisse (auteur de la couverture), Plessix, Chauvel, Lepage, Varanda, Guero, Rollin, Mangin, Oger,

Multimédia

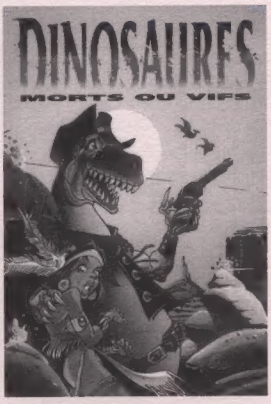
● L'association «Les Dauphins de la BD» propose depuis le mois d'octobre une BD intitulée «Bohrze» sur CD-ROM. Cette BD a été imaginée par un jeune bordelais de 22 ans qui ne manque pas d'imagination. En vente au prix de 99F à la société TMC, 11 rue Galin, 33000 Bordeaux.

● Charlie Varela da Veiga, étudiant en multimédia à l'ENSCI, a développé un projet de CD-Rom consacré à Moebius/Giraud. Ce projet déjà avancé a reçu la bénédiction du «maître» qui s'est prêté au jeu du multimédia. Le résultat (actuel car il s'agit bien d'un «chantier» !) donne lieu à une «visite» dans les différents univers déployés par Moebius. Affaire à suivre...

© Moebius, conception graphique M. Walsh de Serrant et Charlie Varela da Veiga

● Internet est une mine d'informations sur tout (et n'importe quoi) pour qui sait s'y retrouver. La bande dessinée est bien sûr présente notamment via Cartoonet, service qui reprend par exemple les informations de La Lettre de Dargaud. Mais un autre service mérite que l'on s'y arrête : il s'agit d'une rubrique mise en place par des étudiants de l'Ecole des Mines de St Etienne et qui présente une sélection d'albums et de séries (Blake & Mortimer, Yoko Tsuno, Philémon etc). Un petit détour sur Internet ?

● Pour les consommateurs de jeux vidéos -et de livres-, signalons la sortie d'un jeu (Console Sega) intitulé «Fade to Black» dont la jaquette a été illustrée par Moebius himself.

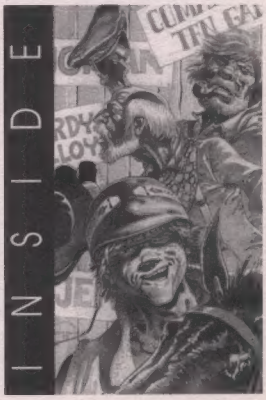


Jérome etc. («Dinosaures morts ou vifs», éditions Le Téméraire, 70 av. Jean Jaurès, 59174 La Sentinelle).

● Nous en avions déjà parlé mais l'événement mérite un rappel : en effet une monographie Tardi verra le jour sous label SAPRISTI, le fanzine Dieppois bien connu. Cet ouvrage reprendra une interview de l'auteur, une bibliographie exhaustive (ou presque !) , des pages et dessins inédits, des hommages à Tardi etc. Bref un véritable must pour tous les tardiphiles que vous pouvez commander par souscription auprès d'Olivier Maltret, Sapristi, 7bis rue Poliveau, 75005 Paris.

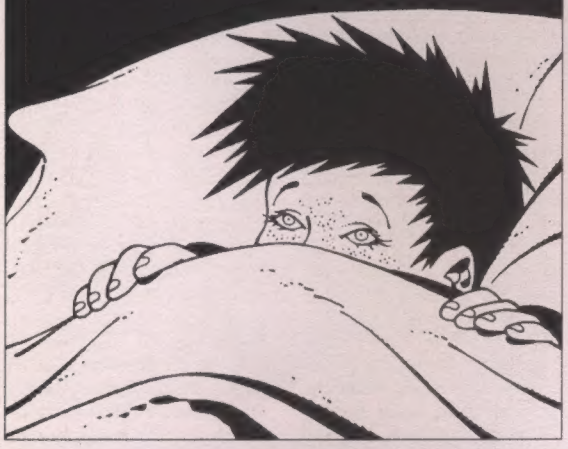
● Les festivals de Koksijde (en Belgique) et d'Illzach (en France, CF agenda) se sont regroupés dans la co-édition d'un «flash back» qui réunit un grand nombre de croquis inédits de Severin, Greg, Roels, Sterne, Taymans, Rousseau, Sikorski, Stallaert, Renaud, Turk, Tibet, Léo, Hermann, Kas, Hulet, Davodeau, De Gieter, Franquin, Denayer, Dupa, Graton, Geerts, Grenson, Piroton, Hardy, Paape, Will, Attanasio, Azara, Weinberg, Bédu, Bergèse, Counhaye, Coria, Bergèse etc. Une liste impressionnante d'auteurs qui ont tous croqué leur(s) personnage(s) à l'âge de 10 ans. Patrick Mortier, le responsable de cet étonnant opuscule, a également édité un autre collector sur Hermann dans le cadre d'une collection baptisée «Inside» et dont le propos sera de mettre en évidence un auteur par livre. Il s'agit donc d'une véritable monographie très complète et tirée à seulement 750 exemplaires. La préface est signée Philippe Vandooren, responsable éditorial des éditions Dupuis. Renseignements auprès de P. Mortier, Capucijnenlaan 34, 8670 Koksijde, Belgique.

● L'association Treize Etrange (10, rue de Domrémy, 75013 Paris) a édité un tout petit ouvrage intitulé «Secunda Ratio» qui réunit trois jeunes auteurs (Durou, Solmon et Gurvan). Petit, certes, mais peu cher puisque vendu au prix de 20F.



Comès

Retour attendu, celui de Comès qui signe un «roman» (peut-on parler de BD stricto sensu dans son cas ?) baptisé «La maison où rêvent les arbres». La patte de Comès, avec ses grands aplats noirs, est au parfait service d'une histoire alambiquée et envoûtante. Très attaché à la nature (il vit dans les Ardennes belges), Comès déploie une nouvelle fois son sens de la narration où les éléments naturels sont au coeur du récit, en l'occurrence les arbres et la forêt, ce qui n'est pas sans rappeler des albums comme «L'Arbre-Cœur», «La Belette» ou même «Silence», son chef d'oeuvre.



Noël Gloesner nous a quittés à la fin de l'été. Né en 1917, Gloësner a débuté sa carrière chez Fleurus. Il réalise pendant plus de 14 ans la série «Les 1000 et une aventures de Chiffonnette» publiée dans FRIPOUNET ET MARISETTE. Il travaille par la suite pour COEURS VAILLANTS («Yann le Vaillant») et collabore ainsi avec Marijac. COQ HARDI, LISETTE, FORMULE 1, TRIO, DJIN sont autant de titres de presse qui publieront ce dessinateur à la carrière discrète malgré un nombre considérable de planches réalisées. Doué d'un trait simple mais efficace, Gloesner vivait depuis plusieurs années en retrait dans la région du Tarn. Signalons l'hommage rendu par L'HEBDO DE LA BD n°310 (Bernard Marle, 17 promenade du cap, BT5, 06190 Roquebrune Cap Martin) à cet auteur.

Pub

● Collectionneurs de BD, à vos cassettes ! En effet jusque la fin d'année, pour l'achat de 3 cassettes vierges Sony (tous points de vente), deux albums collectors de XIII (par Vance et Van Hamme) et de La Jeunesse de Blueberry (par Giraud et Charlier) seront offerts en prime directe. Ces deux albums (format 10x13 cm, broché, quadri) ont été chacun tirés à 60.000 exemplaires pour le compte de Sony. Bonne chasse...

● Les éditions ETAI (éditions techniques pour l'Automobile et l'Industrie) commercialisent depuis le mois d'octobre un ouvrage intitulé «Enzo Ferrari, l'homme aux voitures rouges». Particularité de ce livre : c'est Patrick Lesueur, dessinateur que les lecteurs de BD connaissent déjà et spécialiste de l'automobile, qui a assuré la partie graphique de ce titre rédigé par Dominique Pascal, journaliste et historien de l'histoire de l'automobile.

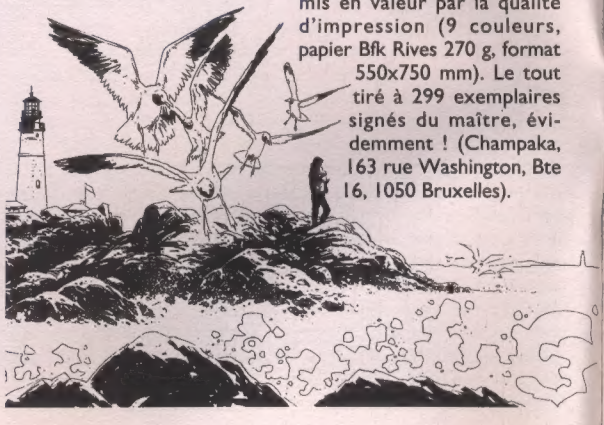
■ *Vous aimez Blutch et/ou Willem ? Alors commandez d'urgence la production de la petite maison d'édition Cornélius (100 rue de la Folie Méricourt, 75010 Paris, Tél : 43.55.88.12) qui vient de sortir deux albums. Le premier album, signé Blutch, s'intitule «Lettre américaine», le second, signé Willem, s'intitule «Poignées d'amour». Deux ouvrages soignés et atypiques à découvrir.*

● Les amateurs de Loustal seront ravis. En effet les éditions Reporter ont édité un ouvrage intitulé «50.000 Dinars» à l'ambiance très africaine, version coloniale, où règne une chaleur accablante et moite. Bref le genre de scènes que Loustal excelle à mettre en images ! Le récit est signé Jean-Luc Coatalem (diffusion InterForum).

Images

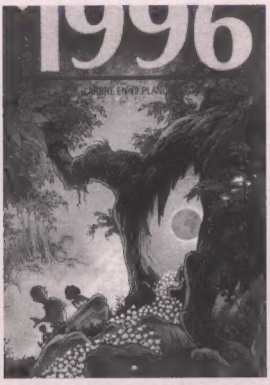
● Rabate est l'auteur d'un ex-libris réalisé pour le compte du festival de St Just-en-chaussée qui s'est déroulé en octobre dernier (Renseignements auprès de Florence Bandéra, Tél : 44.78.66.91).

● Champaka, avec son savoir-faire habituel, propose une sérigraphie intitulée «XIII, l'attente» signée William Vance. Un somptueux dessin mis en valeur par la qualité d'impression (9 couleurs, papier Bfk Rives 270 g, format 550x750 mm). Le tout tiré à 299 exemplaires signés du maître, évidemment ! (Champaka, 163 rue Washington, Bte 16, 1050 Bruxelles).



Rétro

Une bonne nouvelle pour tous les nostalgiques de la fameuse série Météor réalisée par Raoul Giordan et publiée autrefois par Artima puisque les éditions Lefrancq ont sorti le troisième volume de leur intégrale Météor dans laquelle les lecteurs retrouveront les épisodes «Aventure en Kroscopie», «Mytho planète fabuleuse», «Invasion de robots», «Alerte sur Pluton» et «Le monde parallèle». Ça sent bon l'encre usagée et le vieux papier au charme suranné !



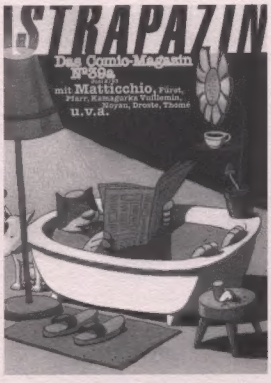
La fin d'année en librairie signifie l'arrivée des agendas et calendriers. Parmi eux citons celui réalisé par la Fédération des Scouts Catholiques de Belgique qui reprend en couverture un dessin rafraichissant de Frank mais qui contient aussi quelques trésors graphiques signés Juillard, Sterne, Servais, Comes, Vink, Ernst, De Gieter, Boucq et Sokal avec, pour ce dernier, une illustration tout à fait émouvante. Titre de ce calendrier : «L'arbre en 12 planches» (rue de Dublin 21, B.1050 Bruxelles).

Concours

C'est dans le cadre de ses multiples actions en faveur de la BD que la Caisse d'Epargne s'associe chaque année au Festival International de la BD d'Angoulême. L'une des actions essentielles de la Caisse d'Epargne est d'organiser dans ce cadre un concours scolaire destiné aux élèves de la Maternelle à la Terminale. Présidé par Jean Solé, ce concours récompensera une nouvelle fois, à l'occasion de l'édition 96, un jeune lauréat. Les dossiers seront à adresser au plus tard le 24 novembre (renseignements auprès des agences Caisse d'Epargne).

Moderne

STRAPAZIN est le titre d'un magazine suisse au concept dit moderne, dans la lignée de la revue américaine RAW. Au sommaire de nombreux auteurs dont le surprenant Matticchio, artiste italien, et les français Vuillemin et Menu (STRAPAZIN, Postfach 841, 8025 Zürich, Suisse). Autre publication, ARTMANIA nouveau magazine qui se consacre à «la création contemporaine». La bande dessinée n'est absolument pas exclue, au contraire, puisque les lecteurs trouveront dans ce (très beau) premier numéro un article sur Hugo Pratt signé Dominique Petitfaux (la couverture reprend par ailleurs un dessin de Corto Maltese). Plusieurs critiques d'albums complètent la partie BD. Renseignements : ARTMANIA, 75 rue Dutot, 75015 Paris).



Clubs & ateliers

● Les dessinateurs et scénaristes Ayroles, Bajram, Dethan, Gaubert, Guilhem, Lambert, Leprevost, Loyer, Mazan, Trouvé ont un point commun : ils se sont regroupés au sein de l'atelier Sanzot, collectif original permettant de rompre avec l'isolement auquel sont souvent confrontés les créateurs. Vous pouvez même leur rendre une petite visite au 16 Bd Berthelot, 16000 Angoulême.

● Le fan-club de Tibet a sorti le premier numéro de LA RAFALE, le journal du club. Une vraie mine pour les lecteurs de Ric Hochet ou de Chick Bill qui découvriront de nombreux documents rares, une interview, un témoignage de Denayer etc. (Pascal Bresson, «Les amis de Tibet», 31 rue Pierre Taittinger, 51100 Reims).

Timbres

● La librairie NATION (4 Bd de Charonne, 75020 Paris, Tél : 43.73.01.04) a édité un timbre au tirage limité (faut-il le préciser ?!) qui reprend la couverture de «Mister Blueberry» de Giraud. C'est sous la signature de Moebius qu'est également sorti un carnet de timbres Stamp (2 rue du Dahomey, 75011 Paris) qui reprend 6 illustrations de l'auteur. Un bijou...

● De son coté Etienne Davodeau («Les amis de Saltiel» chez Dargaud) a réalisé une illustration reprise sous forme d'un timbre poste. Cette réalisation s'inscrit dans la campagne nationale «Le temps des livres» et a pour but d'inciter les personnes à acheter des livres et de les offrir à des amis : pour cela les PTT ont conçu une enveloppe prétimbrée pouvant contenir des livres jusque 1kg. Un million d'exemplaires a été imprimé de cette façon...

● La ville peut-elle être considérée comme support à la bande dessinée ? C'est en tout cas ce qu'estime l'association «Art Mural» qui a pour volonté de faire connaitre cette dimension de l'art peu connue en faisant appel à la bande dessinée. C'est ainsi que des murs de Bruxelles se sont transformés en d'immenses cases aux couleurs de Boule & Bill, Cubitus, Le Chat, Broussaille etc. Mais les bruxellois pourront bientôt découvrir une nouvelle fresque murale, en plein centre ville à la Philippe de Champagne, qui reprendra cette fois la célèbre marque jaune de Jacobs. Damned !

Si vous habitez sur Lyon et sa région, sachez qu'il existe une émission consacrée à la BD sur Radio Brume (90.7FM) tous les lundis de 19h à 20h.

Nouvelles du monde

Portugal : BD1 est un nouveau fanzine apparu peu de temps avant que Pratt ne nous quitte définitivement : il était donc tout à fait normal que BD1 consacre un dossier sur ce grand de la BD dont un dessin de Corto Maltese est repris en couverture.

Pays-Bas : en cette année du cinquantenaire de Bob et Bobette, signalons l'existence du magazine néerlandais SUSKE EN WISKE qui publie chaque semaine autour de Bob et Bobette un certain nombre de séries dont la très nouvelle et prometteuse BD Muriel et Boulon d'Ers et Dugommier. Pour les néerlandophones, rappelons aussi la sortie du fanzine ZOZOLALA n°82 sous couverture d'Andréas autour duquel un dossier est consacré.

Danemark : SERIEJOURNALEN est une revue danoise d'étude sur la bande dessinée extrêmement bien documentée. Le n°21 publie des articles sur les auteurs Cothias, Gene Colan et sur la série Sin City et le phénomène manga. De nombreuses informations complètent cette revue d'un très bon niveau.

Nouvelle Calédonie : L'ONGIN se présente comme un fanzine calédonien de BD au contenu somme toute parfaitement honorable. On y trouve différentes informations sur les albums, un dossier sur la série XIII, des RC d'auteurs locaux ainsi qu'une interview d'un dessinateur calédonien, Ricky Rakotomavo (ACBD, BP 11754, Nouméa, Nouvelle Calédonie). Restons en Nouvelle Calédonie où s'est déroulé un festival de BD à l'occasion du Temps des Livres en présence de Lambil, Chéret, Loisel, Mitton, Pénac... Cela bouge beaucoup de ce côté-ci du Pacifique...

Initiation

Les « Ateliers d'Images et d'Arts Plastiques » de la ville de Lille organisent, sur l'année 95-96, un atelier bande dessinée destiné aux jeunes de 14 à 16 ans et représentant une initiation à l'écriture et à la mise en images de la bande dessinée. Animé par Pascale Wrzecz (écriture) et François Chetcuti (dessin), il est ouvert à tous et ne demande que des droits d'inscriptions très modiques. Pour tous renseignements écrire à « Ateliers d'Images et d'Arts Plastiques », 4 rue des Sarrazins 59000 Lille (Tel : 20.54.71.84).

● *Parallèlement à la publication du nouveau mensuel GOTHAM, les éditions Vents d'Ouest éditent une nouvelle revue intitulée SELEN et consacrée à la bande dessinée « de charme ». Le matériel publié -racheté à son homologue italien- est complété par un rédactionnel événementiel traitant avec humour de tous les sujets « sexe », rédactionnel pris en charge par l'équipe de l'émission de Canal + , «Le Journal du Hard ». Tiré à 40.000 exemplaires et distribué par les NMPPP, SELEN fait 68 pages (dont 34 en couleurs) et est vendu 28F.*

La source noire

C'est le titre du quatrième tome des « Voyages de Takuan », série scénarisée par Serge Le Tendre et éditée chez Delcourt. Initialement dessinée par l'italien Siméoni, elle a été reprise en 93 par Taduc qui animait auparavant « Sark », sur scénarios de Dieter, aux éditions Glénat, et qui via cette nouvelle collaboration a réalisé une étonnante progression. Avec ce quatrième album, cette progression ne fait que se confirmer, le dessin de Taduc prolongeant avec toute l'énergie et la dynamique nécessaire le scénario que Le Tendre a consacré à cette très inquiétante histoire de vampires ! Une mention spéciale également à Isabelle Merlet qui signe là une remarquable mise en couleurs .

Ferrandez

Alors que sort en librairie le 5ème volet de ses « Carnets d'Orient » , «Le Cimetière des Princesses » (éd. Casterman), Jacques Ferrandez s'attelle, pour le journal OKAPI (Bayard Presse) à une adaptation des plus célèbres des contes d'Edgar Poe. Le premier en date «Le scarabé d'or », représentera 18 pages et paraîtra en janvier. Ultérieurement, l'ensemble de ces adaptations donnera lieu à un album. Les lecteurs d'OKAPI ont par ailleurs la chance de découvrir depuis peu (et jusque la fin d'année) le nouvel épisode de Dick Hérisson intitulé « Le tombeau d'Absalom » (par Savard), l'album étant programmé début 96 aux éditions Dargaud.

Question de prix

● Le festival de Koksijde (en Belgique) a décerné ses différents prix lors de son édition annuelle qui s'est déroulée cet été. Le palmarès complet est le suivant : meilleur album pour enfants au studio Peyo pour Benoit Brisefer («L'île de la Désunion»), meilleur album pour jeunes à Rosinski et Van Hamme pour Thorgal, meilleur nouvelle série à Kas pour «Les voyageurs», meilleur album humour à Geluck pour «The best of the cat», album le plus original à Hulet pour «Les chemins de la gloire», meilleur scénario pour «Little Némo», meilleur album général à Alec Séverin pour «Urkanika». Soulignons que l'ensemble de ces prix (excepté pour le

Luna Fatale

Pour la sortie de la 45 ème aventure de Spirou et Fantasio, «Luna Fatale», aventure qui nous fait découvrir un Fantasio photographe «de charme» et un Spirou amoureux (?), les éditions Dupuis ont fait réaliser à l'intention des journalistes, un ensemble de fausses couvertures de journaux («Là Bas Paris», «Paris Crash», «Voilà») parodiant des titres célèbres et faisant leurs gros titres des frasques du groom le plus célèbre du monde.

Franz

La série de grande aventure que Franz avait entrepris en 1989, sous le titre générique « Brougue », pour le compte de l'éditeur Blanco, et qui avait disparu, au terme de deux albums suite à la disparition de cet éditeur, vient de revoir le jour, sous le label Soleil. Outre les rééditions des deux premiers titres, « Goff » et « La Renarde », une nouveauté est proposée. Titre : « Grimpeur ».

Balzac

Jugeant très fidèle l'image que Jean Dufaux et Joelle Savey ont donnée de Balzac dans l'album qu'ils publièrent l'an dernier aux éditions Glénat, la Maison de Balzac -à Paris-, a décidé de promouvoir cet ouvrage et d'organiser entre autres choses une exposition des planches originales qui aura lieu de février à mai 96 (La Maison de Balzac, 47 rue Raynouarde, 75016 Paris).

Névé

« Blanc Népal », 4ème titre de la série de Dieter et Lepage, « Névé », paraîtra en novembre sous une double présentation et sous deux labels différents. En édition courante, aux éditions Glénat, et en édition luxe (tirage de tête) sous le label « Bookmaker ». Cette dernière, tirée à 400 exemplaires, proposera outre les 46 planches couleurs du récit, un cahier supplémentaire regroupant croquis et dessins inédits ainsi qu'une sérigraphie originale.

● Le festival de Charleroi (voir agenda) consacrera en novembre une exposition à Mézières. Pour l'occasion le dessinateur de Valérian a signé l'affiche du festival que les amateurs ne manqueront pas de se procurer : bonne chasse !

● Le nouvel album de Yann et Berthet (voir p. 14), «Pin-Up», contiendra un supplément de 8 pages correspondant à l'agenda (année 1942) de Milton Caniff imaginé avec humour par les auteurs. Attention : ce supplément ne sera disponible que dans la première édition.

● Didier Quella-Guyot, responsable de la revue d'information et d'étude sur notre « 9ème art » , LE PETIT BULLAIRE, va publier un ouvrage de synthèse intitulé « Les Bandes Dessinées ». Il paraîtra sous le label Hachette dans une toute nouvelle collection de livres au format poche destinée aux adolescents et aux lycéens. Intitulée « Qui, Quand, Quoi ?» , cette collection veut aborder un choix de grands sujets à travers 6 questions immuables : qui, quand, quoi, comment, où et combien ?...

dernier d'entre eux) a été sélectionné par le public lui même.

● Le palmarès des «Cosinus», prix décernés dans le cadre du festival d'Audincourt qui s'est déroulé en octobre dernier, est le suivant : prix Cosinus Découverte Dessin à Tarquin pour «Lanfeust de Troy» aux éditions Soleil, prix Cosinus Découverte Scénario à Bonifay pour «Zoo» aux éditions Dupuis.

● Le prix «Mer en Bulles», décerné dans le cadre du Salon du Livre Maritime de Concarneau par les Centres Leclerc, a été attribué à la série Tramp (pour l'album «Le bras de fer»). Jusseaume et Kraehn, les auteurs, travaillent d'ailleurs actuellement sur la suite de cette prometteuse série.

● La remise des «Soleils d'or» du festival de Sollies-Ville s'est déroulée fin août dernier dans une ambiance toute estivale. Dupuy et Berbérian ont obtenu le prix du meilleur album pour «Monsieur Jean» T.3, Turk et De Groot le prix du meilleur album jeunesse pour «Léonard» T.24, Berthet (associé à Yann) le prix du meilleur graphisme pour «Pin-Up», Smolderen (associé à Gauckler) le prix du meilleur scénario pour «Convoi» T.4 et Isabelle rabarrot le prix de la meilleure coloriste pour «Julien Boisvert» T.4 (associée à Dieter et Plessix).

● Le festival de Hyères, qui a eu lieu au mois d'octobre dernier sur la Côte d'Azur, a décerné ses traditionnels «Betty Boop». Présidé par Seron, le jury a remis à Fred, invité d'honneur du festival et présent à Hyères pour l'avant première du «Conteur Electrique», le Grand Prix de la ville. Une distinction remarquée pour un auteur remarquable ! Les autres prix ont été remis à Cothias (prix du meilleur scénariste pour l'ensemble de son oeuvre et venu tout spécialement présenter ses deux nouvelles séries «Beaux Rivages» et «Le Saumon»), à Convard (prix du meilleur scénariste pour «Neige»), à Herlé et Widenlocher (prix de la meilleure série jeunesse pour Nabuchodinosaure), à Plessix (prix du meilleur graphisme pour «Julien Boisvert»), à Cagniat (prix du meilleur espoir pour «Vauriens»), à Tarquin et Arleston (prix du meilleur album d'héroïc-fantasy pour «Lanfeust de Troy»), à Farid Boudjellal (prix spécial du jury pour «Jambon-Beur»).

Remise des « Betty Boop» à Hyères

Styx

C'est le nouveau titre de la collection « Signé » du Lombard, annoncé en décembre. Un « one-shot » co-signé Andréas et Foerster, deux inséparables de l'Ecole Saint-Luc (voir p. 12 l'interview de Berthet), qui n'ont pas hésité à mélanger leurs techniques et savoir-faire, Foerster prenant principalement en charge le scénario et les crayonnés, et Andréas l'encrage des planches. Un vrai travail « à quatre mains », comme on peut le voir, et qui, à mi-chemin des styles pourtant très personnels de l'un et de l'autre, ouvre une troisième voie placée sous le signe du fantastique et de la peur, décalé par rapport à la réalité, formidablement prenant et angoissant !

Hors commerce

A l'intention des journalistes et des librairies spécialisées, les éditions Dargaud ont édité -à petit nombre d'exemplaires- deux objets qui feront saliver les collectionneurs : il s'agit d'une part d'un dossier de presse concernant « Mister Blueberry », objet classieux contenant entre autres choses, un « Giraud par Giraud, de A à Z » dans lequel le père de Blueberry livre des informations sur son héros et sur lui-même ; de l'autre d'un véritable livre (format 16 x 24), intitulé « Editnalta/La Génèse », dans lequel Didier Convard raconte, découpages, croquis et crayonnés à l'appui, comment cette nouvelle grande histoire s'est imposée et a pris forme.

● Tout savoir sur Franck Margerin (ou presque) : c'est désormais possible grâce à la monographie éditée par Mosquito. Le créateur de «Manu», «Lucien» et autres personnages est au centre de cet ouvrage qui présente sur plus de 120 pages une interview complète ainsi que de très nombreuses informations bibliographiques etc. Indispensable ! (Mosquito, 27 rue de la Monta, 38120 St Egrève).

Le Maltais

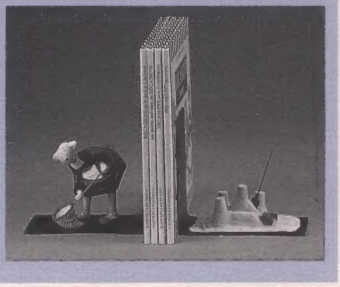
Suite à la disparition (cet été) de Lou Durand et à la désertion de Laurent Verron, parti en compagnie de Yann animer aux éditions du Lombard les « Exploits d'Odilon Verjus », la série d'aventures humoristiques « Le Maltais » éditée par Claude Lefrancq change simultanément de scénariste et de dessinateur... C'est Luc Foccroule (déjà aperçu dans SPIROU et aux éditions Coccinelle) qui prend la relève de Verron, et Bom («Julie, Claire et Cécile », « Broussaille » etc) qui dorénavant écrit les scénarios.

Intégrale

Cette fin d'année 95 sera placée, aux Humanoides Associés, sous le signe des « Intégrales ». Pas moins de 4 d'entre elles verront en effet le jour en novembre ! L'une concernera « L'Incal » de Jordowsky et Moebius, la seconde « Le Lama Blanc » du même Jodorowsky et de Bess, la troisième regroupera en deux volumes, l'ensemble des récits qu'Yves Chaland consacra au personnage de Freddy Lombard et la dernière, enfin, rendra hommage à Jean-Claude Gal, disparu en 1994. Celle-ci sortira sous le titre « Epopées fantastiques » et présentera l'essentiel de ses travaux en noir et blanc : « Les Armées du Conquérant », « La Vengeance d'Arn », « Le Triomphe d'Arn ».

3 D

Les ateliers Leblon-Delienne ont fabriqué 8 nouvelles pièces à l'intention des collectionneurs férus comme des simples amateurs : un serre-livres Bécassine, des statuettes Obélix, Idéfix, Tintin («Les Bijoux de la Castafiore ») , Milou (2 modèles issus du « Lotus Bleu » et du « Crabe aux Pinces d'Or ») et surtout -à l'attention cette fois d'un public averti- un Tintin en résine de 30 cm (inspiré du « Secret de la Licorne ») , sculpté par Marie Leblon, édité en petit nombre (série numérotée) et vendu aux environs de 1.000 F. (en vente dans les librairies et magasins spécialisés).



Godard

Deux nouvelles séries, en cours de réalisation, pour le scénariste du « Vagabond des Limbes », du « Grand Scandale » et de « Toupet » : une série humoristique tout d'abord (principe de gags en quelques planches) destinée aux éditions du Lombard, mise en images par Franz Duchazeau et intitulée « Une vie de chiens ». Cette série animalière, centrée autour d'un héros canin baptisé Jules Klebs, se présentera comme une fable satirique, contemporaine et grinçante autour du thème de l'exclusion et de la difficulté à trouver du travail. La seconde série, dessinée par son vieil ami et complice Julio Ribera -secondé par leur nouvel assistant Benoit Du Peloux- aura pour titre « La jeunesse d'un inconnu célèbre » et paraitra, au rythme d'un album par an, chez Soleil. L'histoire contera les aventures d'enfants livrés à eux-mêmes dans un monde âpre, et tentant de survivre, face aux adultes, en se regroupant par bandes. Le premier titre intitulé « Le fils de l'orfèvre » devrait voir le jour à la toute fin de l'année ou au tout début de 1996.

Reprises

Les deux premiers titres de la série de Ferrandez et Rodolphe, « Commissaire Raffini » (initialement publiée aux Humanoides Associés), « L'Homme au Bigos » et « Le maître de la nuit », seront réédités courant novembre sous le label Hélyode. Parus à l'origine en noir et blanc, ils seront cette fois mis en couleurs, bénéficieront de nouvelles maquettes et seront complétés d'un dossier proposant de nombreux croquis et dessins inédits. Dans le même temps, les éditions Hélyode republieront les deux premiers titres des « Griffes du Marais » , série de Corbeyran et Amblevert initialement publiée chez Vents d'Ouest ainsi qu'un troisième titre inédit : « Bras Faucon ».

Fantasy

Deux albums que les amateurs de « fantasy » (quel terme français utiliser en équivalence?) se doivent de découvrir et de savourer : «Guilio et le drôle de monde » de Laurent Parcelier, édité chez Casterman, récit de tribulations loufoques et magiques, drôles et inquiétantes, dans un univers à mi-chemin entre S.F. et conte de fée. De l'autre coté « Bone/La Forêt sans retour » de l'américain Jeff Smith, publié chez Delcourt, mettant en scène des drôles de petits bonhommes, de drôles de bestioles, de drôles de monstres, une drôle de grand-mère et une superbe jeune femme dans un monde fou-fou-fou, entre cauchemar et crise de rire !

Nomad and co.

3 nouvelles séries sont attendues -pour le premier semestre 96- dans la collection « Akira » (éd. Glénat) qui publia les deux premiers volets de « Nomad » de Savoia, Buchet et Morvan. Parmi celles-ci, « Rocket Queen » prévue pour le printemps et « H.K » (Trantkat & Morvan), annoncée pour janvier, en même temps que « Mémoires Mortes » , le troisième chapitre de « Nomad ».

«Kiro» d'Alex Varenne

Manga

Tir groupé pour les éditions Casterman, qui ont assuré le lancement de leur toute nouvelle collection baptisée simplement Manga, par une salve de 6 titres ! Parmi eux notons tout particulièrement la présence de « L'autoroute du soleil » de Baru (un pavé de quelques 430 pages !), de « Kiro » d'Alex Varenne et d'un thriller co-signé Charyn & Staton, intitulé « Au nom de la famille ». Publiés initialement au Japon ou aux USA, ces titres sont de paginations inégales (de 140 à 430) mais de format identiques (15 x 21), imprimés en noir et blanc et proposés à des prix variant de 39 à 85F. Au chapitre manga signalons la sortie inattendue d'un magazine de « manga adulte » : POPO, c'est son nom, se présente comme une revue culturelle populaire franco-japonaise qui s'intéresse à la BD... Un concept un peu particulier mais soutenu par des auteurs comme Denis et surtout Charlie Schlingo qui, si l'on en croit l'ours, semble très impliqué dans ce projet (POPO Color, 5 rue Guillaume Bertrand, 75011 Paris). Autre initiative, celle de Tonkam qui a regroupé dans son catalogue non seulement ses propres produits éditoriaux mais aussi et surtout tous ses imports disponibles (mangas, affiches, vidéos, produits dérivés et art-books) en provenance du Japon. Celui-ci est disponible contre 20F à Tonkam VPC BP 356,75526 Paris cédex 11.

Pratt : Souvenirs souvenirs...

Le grand maître italien a disparu, emporté par la maladie. Un vide terrible pour tous ses lecteurs et, plus simplement, pour ceux qui ont eu le bonheur de le cotoyer. Guy Vidal se souvient...

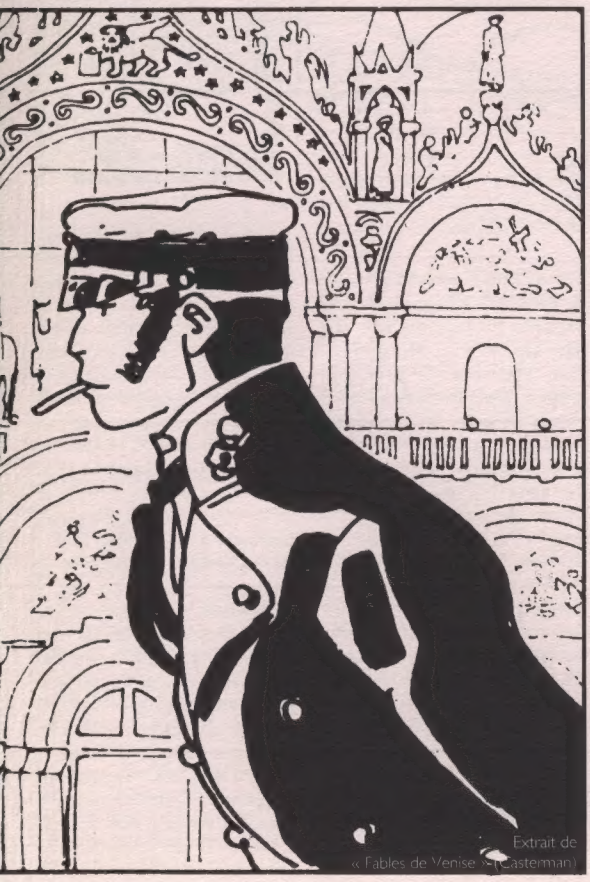
Chaque fois qu'on se voyait, après les bises, les claques dans le dos, Pratt me demandait avec son accent qui dansait, « Alors, elle va bien « la » Dargaud ?».

Cet été, j'étais avec Philippe Druillet quand on a appris qu'il était mort. Tout de suite, après un chapelet (de jurons), Philippe a appelé Claude Moliterni.

Pratt, je l'ai rencontré grâce à Claude. C'était un régal de les voir tous les deux, agiles, volubiles, parlant en Italien, jouant, jonglant, riant, avec les yeux, avec les mains. De temps en temps, la musica semblait un peu plus âpre. Peut-être qu'il était question du cours de la lire.

Un matin, dans mon bureau à PILOTE, Hugo s'est assis et il a entrepris de me raconter une histoire. Je crois bien que c'était « La macumba du Gringo ». Je ne comprenais pas tout (lui non plus peut-être), mais j'étais fasciné, subjugué. Ah le charmeur !

Après, je me souviens, a circulé une anecdote qui disait qu'un jour où Georges Dargaud, le fondateur des éditions qui portent encore son nom et qui, sans être Vénitien, savait lui aussi jouer avec les chiffres, les femmes et les hommes, s'était lancé dans un discours fleuve sur le fait que « la » Dargaud » était une grande famille unie, Pratt s'était tourné et avait montré ses fesses. La version soft disait qu'il s'était tapoté le bas des reins. La version hard de l'anecdote prétendait qu'il s'était déculotté. « Ma qué, la famille !...»



Extrait de « Fables de Venise » (Casterman)

Le charme de Pratt était le même que celui de Jean-Michel Charlier. Ayant peut-être un peu forcé sur la nourriture, ils étaient tous deux légèrement enrobés, mais sacré nom d'un pétard, quels regards, mes enfants ! Présents, capteurs, humour, grandi amorre, bandits, dévoreurs. Qu'ils allumaient à la tête du client, mais sans avarice.

Je regarde les livres d'Hugo Pratt, « La ballade de la mer salée », ça devait être 1975 et nous nous apprêtions à découvrir tout ce qu'il peut y avoir entre les lignes, entre les cases, ce qu'un trait seul, une tache de couleur, un mot, un noir peuvent suggérer.

Dans LE MONDE d'hier soir, je lis un reportage sur Ella Maillart, romancière globe trotter qui vit à présent tout en haut d'une montagne suisse (tiens) et je cueille cette phrase que Pratt, me semble-t-il, aurait pu prononcer «...La seule vraie question, c'est de se demander ce qu'on fout ici, de rechercher Dieu. Mais quand on dit ça, les gens éclatent de rire ». Alors, « les vraies questions », Pratt les habillait avec une élégance littéraire unique.

(A SUIVRE) va publier (aura publié quand ces lignes paraitront) un numéro spécial Hugo Pratt et je suis sûr que Michel Pierre, entre autres, dira sur son oeuvre, sur lui, les mots les plus justes. Ces lignes-ci et ces quelques dessins, n'ont pas d'autre but, fleurettes, que de saluer publiquement un de nos plus grands confrères, de saluer le chagrin de ses proches, de ses amis, celui de Didier Platteau, de Jean-Paul Mougin, que nous embrassons tout particulièrement, des éditions Casterman.

Je ne voulais pas les écrire ces lignes, pour ne pas endosser complètement la livrée du spécialiste de la nécro. J'ai commencé par les demander à un des amis de Pratt, un autre bel Italien, Latino Imperato, qui l'a édité, illustrant les « Sonnets érotiques » de Baffo (Bonne Mère, qu'est ce qu'il dessinait bien les femmes !), chez Vertige Graphic et qui, en cette fin d'année, devrait publier ses dernières illustrations. Latino a refusé. Il ne voulait pas rajouter ses bêtises à certaines qui ont été dites, écrites.

Représentant officiel de « la » Dargaud, je ne peux pas avoir la dignité de Latino.

Trio latin

Charlier aimait le jazz. Pratt jouait de la guitare. Patrick Gaumer qui passe et qui termine ces jours-ci son énorme ouvrage «Les années Pilote» (à paraître fin janvier) me glisse un souvenir :

«Milieu des années 80. Un restaurant chinois de la rue Saint-Jacques, à Paris... Je ne sais plus son nom... Je crois me rappeler qu'on y servait un sublime canard laqué au gingembre. Autour de la table, un trio latin : Tanino Liberatore, Milo Manara... et Hugo Pratt. Les deux premiers -fascinés par la gent féminine présente- en rajoutent... forcément. Pratt, l'oeil tout aussi malicieux, se baisse, prend sa guitare. Un, deux accords. Silence. La voix d'Hugo, chaude, s'élève. Frissons dans l'échine... l'alcool de riz n'y est pour rien».

Walter Fahrer, ami des temps de la vache enragée argentine, dont la peine disloque la grande carcasse, soupire, «Je lui disais sans arrêt au téléphone de venir nous voir en Corse. Il disait «oui, oui». Il n'est pas venu. Il n'allait plus nulle part».

Une des dernières fois où je l'ai croisé, c'était à Genève, au Salon du Livre. Hugo m'a une fois encore demandé des nouvelles de « la » Dargaud. On a rigolé. La rumeur, à l'époque, affirmait « qu'elle » allait entrer au couvent. J'étais avec Claude. On n'avait pas un sou suisse. Dans une allée, qu'à nous trois seuls, nous occupions sur toute la largeur, Hugo a sorti un gros portefeuille et très «parrain», nous a «allongé» deux cents francs chacun. Je les lui dois toujours. Je regarde ses livres, ma mémoire et, naturellement, je me dis que je lui dois beaucoup plus.

Allez, ciao Hugo. « La » Dargaud te salue.

UNE NOUVELLE COLLECTION : « les classiques du rire » Les rêves de l'enfance ressuscités

Les plus anciens fanatiques de BD s'en souviennent certainement. Dans les années 60 et 70, des hebdomadaires alors aussi célèbres que PILOTE, TINTIN, SPIROU ou VAILLANT (devenu PIF) ont publié des séries drôles et passionnantes qui s'intitulaient, entre autres, «Les As», «Prudence Petitpas», «Le Flagada», «Mic Mac Adam», «Norbert et Kari», «Olivier Rameau» ou «Strapontin». Les auteurs, alors débutants s'appelaient Greg, Maréchal, Degotte, Benn, Godard, Dany, Berck, et ...René Goscinny.

« Les As » par Greg

Depuis cette époque ces pages, pour la plupart inédites en album, dormaient dans des armoires en attendant l'heure de leur redécouverte, ou simplement de leur découverte par une nouvelle génération.

Ce moment est enfin arrivé grâce à la collection «Les Classiques du rire» lancée par Dargaud et Le Lombard. Chaque année, plusieurs épisodes parmi les plus fameux de ces séries seront regroupés sous forme d'albums de 160 pages avec, en complément, des textes, dessins et photos présentant les personnages mais aussi leurs auteurs en les restituant dans un contexte déjà historique. L'occasion de découvrir que les années n'ont pas altéré le moins du monde la fraîcheur des dessins et des récits.

«Les As» inaugurent cette collection avec un album intitulé «Pas d'obstacle pour les As». Un recueil comportant trois épisodes : «Destination soleil», «Le roi de l'évasion» et «Les musiciens de nulle part», publiés entre 1963 et 1966 par VAILLANT. Les aventures d'une bande de «titis» parisiens, composée de Quentin Gentil le chef, Pivoine qui livre à triporteur les rares pâtisseries qu'il n'a pas dévorées, Génie l'as de la bricole et de la chimie, Copain un passionné de rock and roll, qui se prétend le «roi de la guitare» persuadé - il est le seul - qu'il deviendra un jour la nouvelle idole des jeunes et Mouche, sa soeur, dont la présence constitue la preuve vivante qu'un bon jeu comporte cinq as. Des histoires passionnément suivies chaque semaine par de jeunes lecteurs soucieux de savoir comment leurs héros pourraient se sortir de situations dans lesquelles les a plongés leur créateur.

«Une question que j'étais le premier à me poser», avoue Greg. «En effet, j'avançais dans l'histoire sans savoir comment elle allait se poursuivre, et surtout, je la terminais lorsque j'estimais que le sujet était épuisé. Peu importe qu'elle comporte 46, 62 ou 80 pages, puisqu'il n'était pas question de la faire éditer en album, un privilège réservé alors à quelques héros-vedettes».

C'est ainsi que vous allez découvrir dans les «Classiques du rire», la version intégrale de «Destination soleil», soit 63 planches. 45 d'entre elles seulement, avaient été éditées dans les années quatre-vingt par Dargaud.

Dans la même collection, Le Lombard propose «Les Enquêtes de Prudence Petitpas». Cette vieille dame qui, en compagnie de son chat Stanislas, habite un petit village baptisé Moucheron, se trouve mêlée à de drôles d'aventures parues à l'origine dans TINTIN entre 1957 et 1965. L'auteur Maurice Maréchal, alors professeur de lettres de l'Université de Liège, doué pour le dessin et la peinture, a comme ami et voisin Raymond Macherot, le créateur de «Chlorophyle», «Chaminou» et «Sybilline». Pour arrondir ses fins de mois, il commence à dessiner de courtes histoires à partir de scénarios imaginés par René Goscinny. «Le nom et le prénom de mon héroïne ont été inspirés par les traits de caractère de mon personnage : une vieille dame courageuse, mais pas téméraire, n'avançant qu'en terrain dûment déminé. Avec prudence et à petit pas ...». Un chemin qui lui permet aujourd'hui, grâce aux «Classiques du Rire», de vivre une nouvelle jeunesse. JP

Salon de Montreuil

Dans le cadre du Salon du Livre de la Jeunesse de Montreuil, qui se tiendra à du 29 novembre au 4 décembre, un collectif d'éditeurs de bande dessinée (regroupant Dargaud, Dupuis, Casterman, Glénat, Vents d'Ouest, Le Seuil, Delcourt et Bayard) s'est réuni afin d'établir et d'éditer ensemble un planning concerté des dédicaces et des rencontres avec les auteurs : ce programme sera disponible mi-novembre chez les organisateurs de la manifestation, chez les éditeurs concernés et chez les libraires B.D. de la région parisienne. A noter qu'une « nocturne » aura lieu le vendredi 1er décembre (de 18h à 21h) et que pour l'occasion de nombreux auteurs se déplaceront dont Fred, Stan et Vince, Savard, Juscezak, Blesteau, Geerts, Laudec, Mézières, Ségur, Lebeault, Le Gall, Wasterlain, Tronchet, Mezzo, Mouclier, Taduc, Trondheim, Schuiten et Peeters, Chauzy, Rochette, Fabio, Cestac, Schwartz etc...

Carnet rose

● Jean-Marie Maëster, auteur (entre autres) de l'inénarrable « Soeur Marie-Thérèse des Batignoles » (Fluide Glacial) a donné vie, avec l'aide de sa compagne Catherine, à un charmant petit bébé du sexe féminin, aussitôt baptisé Nina. Quelques chiffres ? C'était le 4 septembre dernier, à 8h35. Poids (à vide) : 2,8 kg. Longueur (hors-tout) : 47,5 cm.

● Autre heureux événement apporté par l'été : la naissance le 25 août dernier d'une petite brune nommée Alice. Qui sont les parents comblés ? Notre ami Patrick Gaumer, co-rédacteur du fameux « Dictionnaire mondial de la bande dessinée » et auteur d'une histoire du journal PILOTE à paraître début 96 et sa compagne Frédérique Contencin, journaliste-éditrice. Quant à l'illustrateur du faire-part, c'est tout bonnement Joost Swarte, le grand maître de la B.D. hollandaise.

les chroniques
livres sur

nova 101.5

c'est tous les jours avec
Frédéric Taddeï du lundi au
vendredi à 9h 15 et 12h 30

Emile Bravo : je ne parlerai qu'en présence de mon scénariste !

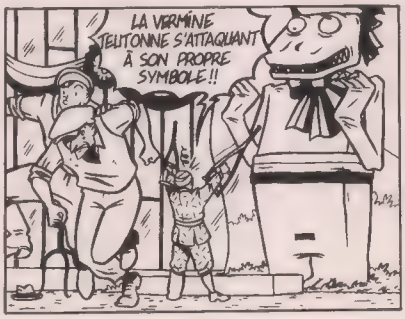
Le deuxième album des véritables aventures d'Aleksis Strogonov («Kino ») sort - enfin - en novembre, aux éditions Dargaud. Un album qui se singularise par un subtil mélange d'humour (avec une pointe de cynisme salvateur) et d'aventure (pimentée par un contexte historique très riche et par un clin d'oeil au centenaire du cinéma). Après avoir-vainement - tenté de convaincre les auteurs de répondre à des questions traditionnelles, nous nous sommes rendus à leur exigence : c'est Jean Regnaud, le scénariste, qui pose les questions à Emile Bravo, le dessinateur... Messieurs, à vous de jouer...

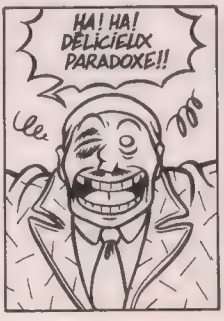
Jean Regnaud : Es-tu conscient des enjeux que représente cette interview ?
Emile Bravo : Oui. Le but, c'est de donner envie aux gens de lire notre album. De l'acheter en tout cas (au prix ridicule de 78 F dans toutes les bonnes librairies).
Je suppose que tu connais toutes les ficelles du genre ?
C'est simple. Il faut avant tout paraître sympathique. Sûr de soi, sans être arrogant. Gentil, mais pas crétin. Et surtout plein d'humour. Et puis, il faut quand même raconter un peu d'histoire de l'album, suffisamment en tout cas pour allécher le lecteur...
En évitant le racolage.
Effectivement. Mais il ne faut pas avoir peur de déformer un peu les choses.

Jean Regnaud et Emile Bravo

Par exemple ?
Bon. « Kino », c'est en gros l'histoire d'un jeune russe qui, à Berlin, dans les années 20, découvre le cinéma, sur fond de nationalisme. Et bien, je dois à tout prix éviter d'évoquer la dimension politique de l'album.
C'est trop rébarbatif ?
Oui, ça risque de faire chier tout le monde. Comme de préciser que ça se passe dans les années 20. Autant rester dans le flou. Les gens imagineront peut-être que ça se passe pendant la chute du mur, ce qui est nettement plus porteur.
Remarque, tu n'es pas non plus obligé de parler de Berlin. C'est comme le fait que le héros soit russe, c'est tellement connoté, ça risque de faire fuir pas mal de monde...
Exact. Bon, je dirais donc que c'est l'histoire d'un jeune qui fait du cinéma. Le côté « cinéma », ça permettra à notre album de se retrouver dans les vitrines « spécial centenaire », au milieu des bouquins sur les frères Lumière et de la biographie de Fanny Ardant.
Le centenaire du cinéma, ça s'essouffle un peu, non ?
C'est vrai, il y a un risque. « Kino », c'est donc l'histoire d'un jeune. Un jeune « gansta rapper » qui découvre Internet à Seattle, sur fond d'extasy.
Dans ce type d'interview, il faut toujours parler du style graphique. Alors ?
Oui, mais on avait dit pas d'arrogance. Il vaut mieux glisser sur le sujet.
Et le style de l'histoire ? Comment faire comprendre aux gens que notre album est plein d'humour ?
Je ne sais pas. C'est difficile de décrire les gags, ça tomberait un peu à plat. Je peux essayer de sortir des conneries. Peut-être même une blague. Tiens, celle du mec qui arrive bourré dans un bar, qu'est-ce que tu en penses ?
Elle est géniale, mais bon. Non, un truc qui serait très positif, ce serait plutôt que tu cites quelqu'un de célèbre qui aime bien ce que l'on fait.
De très célèbre ?
Ou une référence artistique.
Je me sens très proche de Lichtenstein.
Parfait. Bon, je récapitule. L'histoire, l'humour, les références, tout ça, c'est OK. Le dernier point qui à mon avis motivera vraiment l'acte d'achat, c'est ta personnalité. Tu pourrais peut-être dévoiler les convictions politiques ?
T'es fou ! Dans La Lettre de Dargaud ? !
Ou tes problèmes personnels. Ca fait quand même plus de 2 ans que « Biélo », l'album précédent est

paru.
Si c'est pour m'agresser, on arrête tout de suite.
Non, attend, on n'a pas fait la conclusion.
La conclusion, c'est : «les hommes doivent s'entendre parce que la vie sur terre n'est qu'une courte étape qu'il faut savoir traverser en développant sa conscience ». C'est pas mal, non ?
Euh... T'as pas un truc plus court ? EB, JR & FLB





Philippe Berthet : des histoires et beaucoup d'amitié...

HELLO !... BÉBÉ A RAMASSÉ TOUTE SEULE UN ÉNORME CHAMPIGNON HEIN...
IL S'AGIT BIEN DE CHAMPIGNONS ! ÉCOUTEZ ! C'EST LE PRÉSIDENT TRUMAN !

Extrait de Pin-Up T. 3

Par son graphisme sobre et racé, Philippe Berthet s'est positionné en une quinzaine d'années comme l'un des meilleurs dessinateurs actuels. Que ce soit avec Cossu, Foerster, Andréas, Dominique David, Rivière, Tome ou Yann (du beau monde en vérité), Philippe Berthet apporte toujours à ses créations ce petit supplément d'élégance et de style qui est la marque du grand talent. Nous avons profité de la parution du troisième volet de « Pin-Up » (Dargaud) pour le rencontrer.

- Philippe Berthet, votre parcours peut, d'une certaine manière, se lire comme une suite de rencontres - avec des éditeurs, des dessinateurs, des scénaristes -, rencontres qui ont souvent été déterminantes sur votre carrière et votre vie. Aussi je vous propose d'évoquer avec vous, un certain nombre de ces noms...

- D'accord. Allons-y...

- Antonio Cossu.

- C'est quelqu'un qui a joué un rôle capital en ce qui concerne mes débuts dans le métier ; et sans doute l'ai-je joué tout autant pour lui ! Nous avons en fait démarré ensemble, avec également Andréas et Foerster. Nous étions tous les 4 élèves à l'école St Luc de Bruxelles ; c'est là, dans les années 74-75, que nous nous sommes connus, que nous sommes devenus amis, et qu'a surgi l'idée de travailler ensemble, de collaborer, de s'épauler les uns, les autres. Le démarrage, dans ce métier, n'étant pas toujours évident, la présence, le soutien et l'amitié des 3 autres était pour chacun de nous un sérieux « plus » pour calmer les angoisses et se dynamiser !

Nous avons donc vécu et travaillé 3 ans ensemble dans le cadre de cet atelier de bande dessinée, et l'année suivante - en 78 nous avons, à quatre, formé notre propre atelier, travaillant bien sûr chacun sur ses propres projets, mais se soutenant et s'aidant en permanence, les uns, les autres.

En ce qui concerne Cossu, c'est vrai que nous avions alors une collaboration encore plus étroite, dans la mesure où nous avons créé ensemble la série « Le Marchand d'Idées » (Ed.Glénat), série sur laquelle tout le travail - scénario comme dessin - était partagé et réalisé à quatre mains !

En tout nous avons co-signé quatre titres, plus un ensemble d'histoires courtes publiées dans des numéros spéciaux de CIRCUS et reprises plus tard en album sous le titre « Rêve de Chien ».

Par la suite, chacun a poursuivi ses propres pistes, ce qui ne nous a pas empêchés de garder les meilleurs rapports d'amitié...

© Rita Scaglia

- Michel Deligne ?

- Ce fut mon premier éditeur ! Hormis quelques pages publiées dans le collectif « 9ème Rêve », je n'avais encore rien publié. Il a été le premier à accepter mes planches et à les passer dans son journal qui s'appelait alors CURIOSITY MAGAZINE. C'était en 78. C'est lui qui, le premier m'a signé un chèque -pas très gros, c'est vrai- pour payer un travail que j'avais fait en tant que créateur !

- Un autre éditeur : Philippe Vandooren.

- Quand je suis arrivé au Journal de SPIROU, c'était Alain de Kuysche qui en était responsable. Je lui suis redevable d'avoir accepté mon travail, mais nos rapports ont toujours été assez conventionnels. C'est avec Philippe Vandooren, qui l'a remplacé quelques années plus tard, en 81 ou 82, qu'a surgi une véritable connivence. Il a fait un véritable travail d'éditeur, m'encourageant, me soutenant, m'aidant à m'accomplir ! C'était un grand rédacteur en chef, à l'écoute des auteurs, qui cherchait à comprendre qui ils étaient, ce qu'ils voulaient faire, et en les aidant à accoucher de leur style et de leur œuvre...

- Andrieu ?

- C'était un copain de lycée. On s'est retrouvé après que je sois sorti de St Luc, et on a décidé - en parallèle au « Marchand d'Idées » que j'avais commencé avec Cossu- de faire un album ensemble. Il s'est appelé « Couleur Café ». Ce fut notre seule collaboration. Ensuite on s'est un peu perdu de vue... Je crois qu'il a ensuite fait un autre scénario pour Louis Joos, et que depuis il a abandonné la bande dessinée...

- Andréas ?

- A l'époque de Saint Luc, puis de notre atelier à 4, c'était un peu notre mentor ! Il avait quelques années de plus que nous, et surtout possédait déjà une maturité professionnelle et un style personnel et abouti ! C'était à lui que, d'abord, on montrait nos planches ! Comme je m'étais rendu compte, dès cette époque, que mon grand plaisir était le dessin, mais que je n'avais pas pour autant la « fibre scénaristique », une collaboration a commencé, collaboration qui s'est traduite par deux récits de « moyen métrage », « Hiver 1951 » et « Été 1960 », qui ont été repris ensemble en album (chez Dupuis) sous le titre « Mortes Saisons ».

Mais au-delà des collaborations, j'insiste sur les liens de camaraderie et d'amitié - des liens très forts et qui aujourd'hui ne se

sont nullement relâchés !- qui nous liaient tous les 4 : Cossu, Foerster, Andréas et moi !

« J'admire Foerster »

- Justement : parlons de Foerster...

- J'aurais tendance à dire, qu'à l'époque de St Luc, Foerster et moi étions les auteurs les moins prometteurs, et que nos styles de dessins étaient parmi les plus bancals et les plus inaboutis ! Mais bien sûr, à côté de cela, nous nourrissions une passion énorme pour tout ce qui était image et bande dessinée ! C'est elle qui nous a fait progresser, sans cesse remettre l'ouvrage sur la table, recommencer, s'améliorer, et découvrir l'un et l'autre notre propre identité graphique !...J'admire beaucoup Foerster ! Pour son intelligence, bien sûr, mais surtout pour cette formidable capacité qu'il a à inventer des histoires complètement loufoques et délirantes ! C'est pour m'immerger dans cet univers étonnant, que j'ai, quelques années plus tard, dessiné « L'Œil du Chasseur » sur un de ses scénarios...

- Deux noms maintenant, car ils étaient associés pour l'écriture de la série « Le Privé d'Hollywood » : Rivière et Bocquet.

- Ils avaient envoyé leur scénario à la rédaction de SPIROU, et De Kuyshe me l'a proposé. Je ne les connaissais pas. Contrairement aux collaborations dont on a parlé précédemment, celle-ci a été mise en place par un éditeur. C'était très différent et parfois, pendant les quelques années qu'a duré cette collaboration (environ 6 ans -83-89- pour 3 albums), ce fut difficile, voire parfois un peu douloureux ; non pas que Rivière ou Bocquet aient été des gens déplaisants - au contraire, ils étaient très aimables -, mais nos rapports étaient strictement professionnels, et l'aspect amical, convivial, me manquait beaucoup. Ils m'envoyaient leur découpage, parfois ils me donnaient un coup de fil, mais c'était tout. Or j'avais pris l'habitude de collaboration plus proche, plus étroite, et cette « distance » ne me convenait pas vraiment...

- Un nom maintenant qui va sembler très incongru par rapport aux précédents : celui de Bram Stoker.

- Vous faites bien sûr allusion à l'adaptation de « Dracula » que j'ai réalisée pour JE BOUQUINE ?...Ca a été, là encore, une collaboration très inopinée... J'ai été contacté par les responsables du journal qui m'ont proposé une adaptation du roman, signée par Olivier Cohen. L'adaptation m'a plu et le challenge que représentait la mise en images de ce classique « archi-visité » m'intéressait. J'ai donc accepté. C'était en 85, je

crois. Mon travail a plu. Moi-même, j'ai dû y prendre goût car, un peu plus tard, toujours avec Cohen, on a fait une seconde adaptation correspondant à un autre épisode du roman de Stoker...

- Revenons à nos contemporains : Philippe Tome.

- On s'était rencontré à la rédaction de SPIROU. Je publiais mes premières histoires, Janry et lui - qui n'avaient pas encore repris « Spirou et Fantasio »- animaient des jeux ; on n'était pas vraiment copains, juste des confrères qui se croisent comme ça, en venant livrer leurs planches... Et puis, d'année en année, on s'est croisé plus souvent, on s'est retrouvé, avec quelques autres, le soir dans les restaurants ou les cafés. Il avait entre-temps repris « Spirou » avec Janry, et j'appréciais beaucoup leur travail commun et l'humour de ses histoires ! L'humour et la truculence du personnage, aussi !...C'est tout naturellement que l'idée d'une collaboration entre nous a germé ; il craignait un peu d'être catalogué comme scénariste humoristique, et avait envie d'entreprendre quelque chose de plus réaliste, de plus adulte. C'est ainsi qu'a surgi « Sur la Route de Selma »... L'album a été publié chez Dupuis en 91, je crois, et je dois dire que cette collaboration s'est formidablement bien passée, tant sur le plan humain que professionnel ! Il était énormément motivé par notre travail en commun, et cela était pour moi très stimulant que de ressentir cet enthousiasme.

- Un autre scénariste : Yann.

- Je le connais depuis une dizaine d'années ; en fait, depuis qu'il s'est installé en Belgique. Au début, comme pour Tome, c'était juste quelqu'un que je croisais. Mais on formait, autour du Journal de SPIROU, un groupe d'auteurs, a peu près de la même génération et ayant les mêmes affinités. Yann s'est trouvé lui aussi en faire partie. On a donc passé pas mal de soirées ensemble. J'aimais beaucoup son travail, son humour, son ironie, son côté mordant, parfois un peu iconoclaste !... A l'époque, je travaillais encore sur « Le Privé d'Hollywood », et celui-ci, par rapport à ce que faisait Yann, me semblait parfois un peu conventionnel, un peu trop sage... J'aurais bien demandé à Yann de m'écrire quelque chose, mais je n'osais pas... Il a fallu que je sorte de l'emprise du « Privé », que je fasse « Sur la Route de Selma » et « Halona », pour que je me sente plus fort, plus sûr de moi ; je lui ai alors demandé de me faire quelque chose qui corresponde à son humour et à son second degré, et qui s'éloigne tout à la fois du classicisme du « Privé » et de la gravité - du sérieux - de sujets comme ceux de « Selma » ou « d'Halona ».
Je souhaitais quelque chose de plus léger, de plus alerte... C'est ainsi qu'a surgi « Pin-Up »...

«Milton Caniff, c'est le maître absolu !»

- A propos de « Pin-Up », j'ai deux autres noms à vous soumettre ; tout d'abord celui de Milton Caniff...

- C'est le maître absolu ! Il y a bien sûr, beaucoup d'autres dessinateurs que j'admire - Pratt, par exemple -, mais Caniff, c'est vraiment le grand précurseur ! J'adore tout particulièrement sa période « Male Call », juste avant qu'il n'entreprenne « Steve Canyon » ! D'où mon enthousiasme quand Yann m'a proposé le sujet de « Pin-Up ». C'était exactement ce que je voulais ! A tel point que j'étais étonné de ne pas y avoir pensé moi-même ! Comme quoi, on ne voit pas toujours très clairement en soi-même ! C'est là d'ailleurs, une des grandes forces de Yann, que d'arriver à révéler des gens à eux-mêmes, à leurs propres désirs ou envies ! Pour en revenir à Caniff, on peut d'une certaine façon lire « Pin-Up » comme une sorte d'hommage à son œuvre. Mais pas trop respectueux ! Notre dessinateur à nous -l'auteur de « Poison Ivy »- est plutôt odieux comme bonhomme ! De toute façon, en aucun cas, il ne s'agit d'une bio de Caniff : on brode juste autour d'une époque, d'un univers, et des fameuses « filles de papier » !...

- Une autre personne qui a son importance dans la réalisation de « Pin-Up » : Yves Schlirf.

- Il a été le détonateur du projet. Depuis des années, il cherchait à nous faire travailler ensemble ; il a été enthousiaste quand Yann a déposé son synopsis chez Dargaud Bénélux, et depuis il est l'ardent défenseur de notre travail. Il nous soutient formidablement, et ça c'est capital pour

nous que d'avoir cette aide et cette dynamique. La collaboration sur un travail ne s'arrête pas aux deux auteurs concernés, elle doit aussi, autant que possible, englober l'éditeur ! C'est notre cas et ça se passe remarquablement bien entre nous trois !

- Une femme maintenant : Dominique David.

- J'avoue que je m'attendais un peu à ce que vous la citiez ! Bien sûr nous avons travaillé ensemble - elle m'a écrit une histoire de 20 pages reprise dans l'album « La Dame, Le Cygne et l'Ombre » (Ed.Dupuis), mais Dominique est pour moi bien davantage qu'une scénariste occasionnelle ! Et si elle est bien connue du public comme dessinatrice et auteur de « Jimmy Boy », elle représente pour moi encore davantage, étant ma compagne et la mère de ma fille ! C'est là d'ailleurs quelque chose qui étonne beaucoup de gens, que nous puissions ainsi vivre ensemble 24 heures sur 24, travaillant dans la même pièce, face à face, et que ça fonctionne parfaitement entre nous ! On a pourtant chacun un univers propre, et hormis cette histoire dont je parlais, on travaille chacun sur des projets et des travaux qui nous sont propres. Je crois au contraire que de vivre avec quelqu'un qui a les mêmes passions, les mêmes centres d'intérêt et qui exerce le même métier que soi, donne plus de confiance, plus de solidité. A deux on a une « puissance de feu » largement supérieure à celle qu'on aurait chacun de notre côté...

On envisage d'ailleurs un jour de retravailler ensemble sur un projet commun pour profiter de cette « puissance de feu » que nous donne notre statut particulier ! Peut-être d'ailleurs ne limiterons-nous pas cette collaboration à l'écriture, mais dessinerons-nous ensemble !

- Dernier nom de notre liste, celui du scénariste de « Halona » : un certain Philippe Berthet...

- Ca n'a pas été évident de travailler avec celui-là ! Ca m'a coûté bien des angoisses ! Même si l'objet final me convient et que je suis fier de l'album, je dois avouer que l'accouchement a été difficile et douloureux. Pas facile d'être son propre scénariste !...Ce d'autant que j'avais choisi un sujet ambitieux et difficile. Heureusement, là encore, que Dominique était à mes côtés !...Sans doute écrirai-je un jour une autre histoire, mais pas tout de suite, je ne suis vraiment pas pressé. Ca a vraiment été dur ! Et puis je me rends compte que je n'ai nulle envie de prouver à la Terre entière que je suis un auteur ! Je prends énormément de plaisir en mettant en images l'histoire de quelqu'un d'autre...

- Vous parlez là de Philippe Berthet scénariste. Mais qu'en va-t-il de Philippe Berthet dessinateur ou tout simplement être humain ?

- Sur un registre personnel, intime, je dirais que ces 15 dernières années - les années que j'ai consacré à la bande dessinée - m'ont comblé ! Non seulement sur le registre professionnel, mais aussi d'un point de vue humain ! J'ai l'impression de ne pas me reconnaître moi-même ! Ces 15 années d'activité m'ont ouvert énormément d'horizons sur les gens, sur les choses, mais plus encore sur moi-même. J'ai appris à me connaître. Et cela, je pense, a rejailli sur mon dessin. C'est la grande richesse de notre métier : si on le pratique avec honnêteté, avec foi, avec passion, il nous rend largement l'amour qu'on lui a donné !

- Vous avez, à travers les 14 noms précédents, évoqué ce que fut votre parcours. Pouvez-vous nous donner quelques noms représentant votre avenir proche ?

- Ce sont des noms qui ont déjà été cités. Il y a tout d'abord Foerster, avec qui je vais entreprendre un vrai challenge : la mise en chantier d'un album de western (alors que je n'ai jamais dessiné un cheval !). Tome, avec qui, un jour ou l'autre, je repartirai sur un autre projet. Yann enfin, avec qui il est question de créer un second cycle « Pin Up », et, avant cela, de réaliser un album complet de strips de « Poison Ivy ». Comme vous le voyez, ni le travail ni les projets ne manquent...

- Merci Philippe Berthet...Et bon courage ! R.

Philippe Druillet :

© Rita Scaglia

« Paris de fous » est un album de près de cent trente pages, comportant une quarantaine de photos de Robert Doisneau, quarante documents retravaillés par Philippe Druillet, un texte de Stan Barets et deux vedettes étourdissantes : Paris et Lone Sloane. Philippe Druillet (la « locomotive d'or » de la B.D.) nous raconte la genèse de cet album, endeuillée, chemin faisant, par la disparition du grand photographe, album qui est le plus troublant livre cadeau de cette fin d'année. Philippe Druillet raconte.

« Ce livre, ce sont deux regards sur Paris. Celui de Robert Doisneau et le mien. « Paris de fous » est le titre de ce livre, parce que ce sont deux dingues qui l'ont fait. Trois à vrai dire, car Stan Barets, qui s'est joint à nous pour la partie texte, a toutes les qualités pour en être. Les Pieds Nickelés de Paris en somme !

C'est Stan qui est la voix de Lone Sloane revenu d'un futur lointain pour chercher ma trace et c'est Doisneau qui lui montre, à certains moments, les rues de la capitale. Avec Sloane-fil-rouge, il s'agit d'une sorte de jeu de rôles et c'est pour ça que j'aime la science-fiction,

« le Paris » de l'amitié

parce qu'elle permet d'englober les notions de passé, présent, futur.

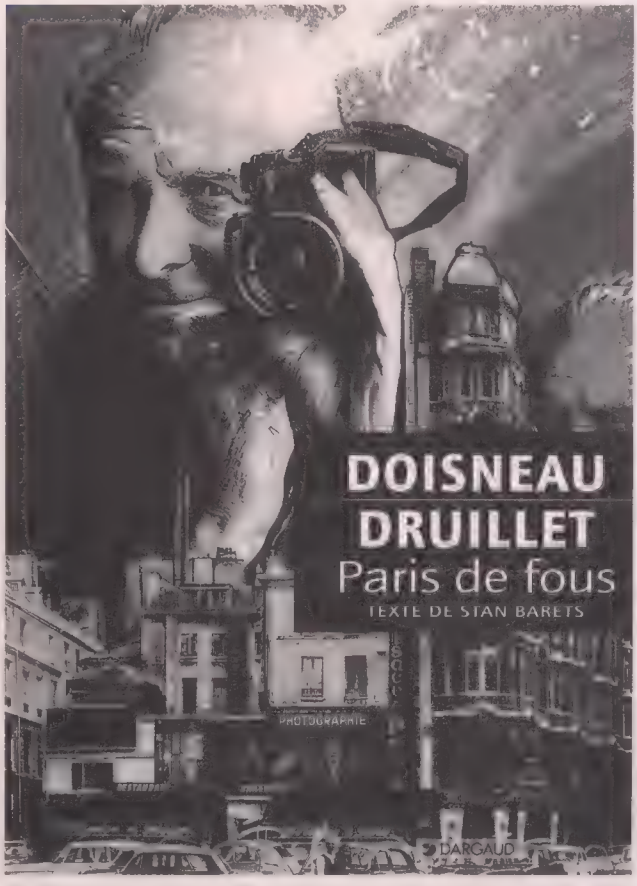
«Mon premier métier a été photographe »

J'appartiens à une génération qui a vécu dans le Paris montré par Doisneau. J'ai eu des galoches aux pieds, j'ai porté le sac à dos et la blouse grise. J'ai connu les rues pavées en banlieue et à Paris même. Mon premier métier, quand j'étais gamin, c'était photographe. J'ai grandi avec la photo. La photo est aussi importante pour moi que le dessin ou la peinture. Elle m'a aidé à faire du dessin, à savoir choisir mes cadres, la profondeur de champ. Après, je suis tombé dans la science-fiction.

J'ai toujours eu envie de travailler, de peindre sur des photos. Dans « Les six voyages de Lone Sloane », en soixante douze, j'ai fait mon premier collage photo double page, avec les galaxies. Dans « Yragaël », dans « Salammbô », même chose. J'ai toujours été obsédé par ça.

Avec « Paris de fous », ce que nous avons cherché à faire avec Robert, c'est un peu comme une course de relais, avec passation du témoin entre le Paris de Doisneau et celui que j'imagine, avec ce besoin que j'ai de transformer les choses, de les rêver.

Quand nous avons signé chez Dargaud pour ce livre, nous devions, Robert et moi, faire ensemble un reportage fantastique pendant six mois à travers Paris. Nous avons travaillé. J'ai commencé à peindre sur ses photos dont certaines sont inédites. Pour moi, ça a été un bonheur absolu, parce que j'ai pris des photos de Paris datant des années cinquante, soixante, quatre vingt même, que j'ai repeintes et que j'ai transposées dans un futur qui est mon présent.



Le noir et blanc de Doisneau est aussi une couleur; le noir et blanc, c'est une gamme de gris et la folie de mes couleurs, mes rouges, mes verts pétants, qui appartiennent au monde de la science-fiction, au monde coloré des villes, au monde des affiches de films, au monde de la B.D., toutes ces couleurs très violentes, j'ai trouvé magnifique qu'il y ait cette opposition entre elles et le monde délicat, intelligent et sensible de Robert.

Chemin faisant, Robert est entré en clinique, « Juste pour un petit problème de tuyauterie », nous a-t-il dit. Il n'en est jamais ressorti. Ses filles, sa famille nous ont permis de continuer, d'achever notre projet. Du coup, ce livre qui se voulait témoignage d'amour, de respect pour une ville est devenu aussi un salut à la liberté et à l'amitié ».

Propos recueillis par Emile Vlatz

Pari gagné !

«Paris de fous » est un poème d'images » et de mots brûlants où, sur les traces de Lone Sloane, le narrateur, revenu rendre une dernière visite à celui qui l'inventa naguère, le lecteur est entraîné dans un vertigineux voyage dans un Paris oscillant sans cesse entre la tendresse d'hier (Doisneau), l'irréalité d'aujourd'hui et les visions de demain (Druillet). Un livre qui sait être grave, en même temps que drôle, sensuel, violent et beau. Un livre magique, chargé d'émotions, où à l'ombre de trois Tours Eiffel les morts jouent au Monopoly, pendant qu'on enterre ceux qui, parait-il, sont encore vivants. Rarement titre, « Paris de fous », dans son double sens («pari de fous »), aura aussi bien annoncé la couleur d'une fête. GV

1912, naissance de **Robert Doisneau**, à Gentilly (Val de Marne). 1932, vente de son premier reportage à « l'Excelsior ». 1934, photographe aux usines Renault. 1939, licencié pour retards répétés. 1944, rencontre avec Maurice Baquet. Deux ans plus tard, avec Blaise Cendrars. 1949, signe un contrat avec « Vogue ». 1956, Prix Niepce. Années soixante : voyage aux États-Unis, reportage en URSS, tour de France des Musées Régionaux. 1981, film de François Porcile, « Poète et piéton ». 1983, Grand Prix National de la Photographie. 1986, Prix Balzac. 1992, « Bonjour Monsieur Doisneau », film réalisé par Sabine Azema. Meurt à Paris le 1er avril 1994.

Blueberry is back !

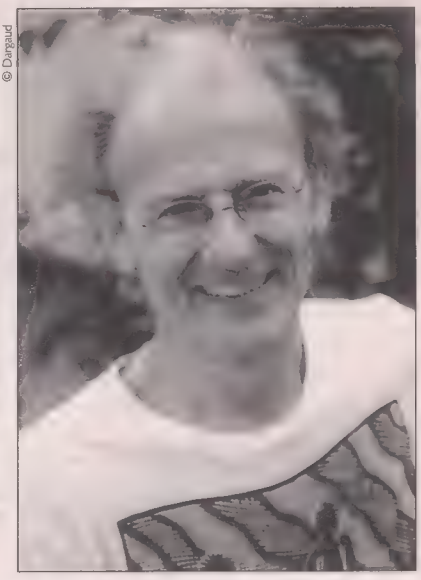
Depuis 1989, année de la disparition de son scénariste Jean-Michel Charlier et 1990, année de parution « d'Arizona Love » (dont Charlier avait écrit les vingt deux premières pages), Blueberry avait plus ou moins disparu de la circulation. Aujourd'hui, le célèbre ex-lieutenant revient pour une aventure intitulée « Mister Blueberry » qui, dans son temps à lui, se situe sept ans après « Arizona love ». Que s'est-il passé durant tout ce temps ? A-t-il réellement renoncé à Chihuahua Pearl ? Comment vit-il sa soudaine richesse ? Pourquoi passe-t-il sa vie à jouer aux cartes ? L'aventurier sexy et voyou qui, depuis trente ans, se tire toujours des pires traquenards avec fracas aurait-il vieilli ? Jean Giraud, pour la première fois scénariste d'un Blueberry qu'il dessine aussi, dit tout ce qu'il... croit savoir sur son personnage.

Alors c'est le grand retour de Mike Steve Donovan, dit Blueberry !
L'attente a été longue, je sais. Il y a eu 5 ans d'écart entre les deux albums justifiés pour deux raisons : Arizona Love est réellement un album charnière car il correspond à la disparition de Jean-Michel Charlier, le génial scénariste de tous les précédents épisodes. Pour un dessinateur se retrouver orphelin, c'est problématique. On voit bien ce qui s'est passé à la mort de Goscinny : tous les dessinateurs qui travaillaient avec lui se sont retrouvés plongés dans des abîmes de perplexité. En ce qui me concerne, cela faisait des années que j'avais des pensées coupables... «Ah, si c'était moi qui le faisait !...»Le genre de truc qu'on dit sans penser à mal, bien sûr. En fait, j'avais envie de faire des sacrilèges avec Blueberry, d'une façon un peu inconséquente.

« Je ne sais pas tout de Blueberry «

Quel genre de sacrilège ?
Je voulais que Blueberry soit plus violent, plus dur... tout ce qui pourrait choquer en fait. Mais le jour où Charlier a disparu, je me suis rendu compte que je devenais le gardien de la série et que je ne pouvais pas faire n'importe quoi. Il faut respecter la logique du personnage et la cohérence de la série. Les événements doivent s'inscrire dans une évolution plutôt que dans une rupture brutale. Il m'a donc fallu 4 bonnes années pour digérer cette situation. D'autres séries, d'autres projets m'ont distrait de Blueberry. J'avais tendance à reporter sans cesse, par paresse et par crainte.

Marshal Blueberry et Jim Cutlass vous ont servi de galop d'essai en quelque sorte ?
Oui, j'ai voulu tâter le terrain pour voir si j'étais capable d'écrire une histoire classique avec un début, une fin...


© Dargaud

Pourtant vous avez déjà signé bon nombre de scénarios sous le nom de Moebius
Oui, mais je sentais que pour Blueberry il fallait un apprentissage. J'ai donc repris Jim Cutlass avec Rossi avec beaucoup de plaisir et une certaine réussite je crois. C'est dû à l'exigence de Rossi qui à chaque fois que je lui envoyais un scénario me disait : « C'est bien mais maintenant il faut travailler ! ».

7 années de la vie de Blueberry séparent l'Arizona Love du Mister B. Qu'allez-vous faire de tout ce temps ?
Pour l'instant, cela reste mystérieux. La vie de Blueberry a des zones d'ombre que je souhaite préserver. Dans la vie de n'importe quel personnage, il y a des moments où on perd sa trace. C'est ce qui se passe pour Blueberry.

Mais vous, vous savez ce qui s'est passé !
Humm... Je ne sais pas tout de lui. On pourrait faire comme si Blueberry était un personnage réel et que nous étions ses biographes officiels.

Pourquoi, ce n'est pas la réalité ?
Si... d'ailleurs l'état dans lequel était Blueberry après la guerre de sécession n'était pas retranscrit avec exactitude dans les premiers albums. Nous étions devant un personnage tout frais sur lequel nous avions peu d'informations à l'époque. J'ai découvert certaines choses sur lui récemment que je vais révéler

dans le prochain album...

Il y a 3 ans, vous aviez dit vouloir faire entrer Blueberry dans des drames intenses.

Et c'est un peu ce qui se passe dans « Mister Blueberry ». Jusqu'à présent, il était traqué de l'extérieur par des gens qui faisaient opposition à son action. Là c'est différent. Il est toujours pris dans ces problèmes mais on s'aperçoit qu'il

a une façon d'agir qui n'est pas satisfaisante. Pour la première fois. Dans « Arizona Love » il a été remis en cause et il se rend compte que c'est la fin d'une époque où il se lançait dans l'aventure d'une façon naturelle.

Il vieillit ?

Oui. Il rentre dans un âge adulte et dans des routines. Il a de l'argent et a subi un échec sentimental contre lequel il n'y a rien à faire. Contrairement aux histoires d'argent avec Lopez où il y avait une issue technique, là il se rend compte qu'il ne suffit pas d'enlever la fille pour la conquérir. D'un seul coup tout son univers s'écroule. Cela fait 7 ans qu'il rumine et comme il a de l'argent, il joue au poker, mais sans passion. Juste pour l'amour du beau jeu.

Blueberry, l'image même de l'aventurier, se retrouve en héros presque vieux et riche. Ca ne colle pas !

Durant tout « Mister B. », il est assis à une table de jeu. Des bandits le cherchent, le provoquent mais il joue au poker... Il souffre, il est malheureux... mais c'est un héros, c'est Blueberry, il faut qu'il réussisse à vaincre ses ennemis intérieurs. Le problème est d'arriver à ce que ce soit aussi passionnant que du Charlier. J'essaie de le faire du mieux que je peux, mais avec des lacunes terribles puisque je n'ai évidemment pas le talent de Charlier.

Cela augure un nouveau cycle ?

Oui, pour aller jusqu'au bout de cette histoire et il me faudra au moins 3 ou 4 albums.

Qu'a-t-il fait de tout son argent ?

Il a une manie obsessionnelle : il le transporte tout le temps avec lui. Quand il arrive dans une ville, il met tout le fric dans une banque et quand il s'en va, il le remet dans sa mallette et refait la même chose dans la ville suivante. Il ne cherche pas à le faire fructifier, simplement à le garder intact de manière à pouvoir continuer à jouer.

« Quand je suis seul, j'ai plus de difficulté. C'est bizarre... »

Et Red Neck et Mac Clure ?

Red Neck est en train d'essayer de monter une affaire de pétrole et va revenir dans des circonstances exceptionnelles... Mac Clure, lui s'est fait faire une dentition en or mais des bandits vont se lancer à sa poursuite pour lui voler son dentier !

Décidément vous vous piquez au jeu du scénariste !

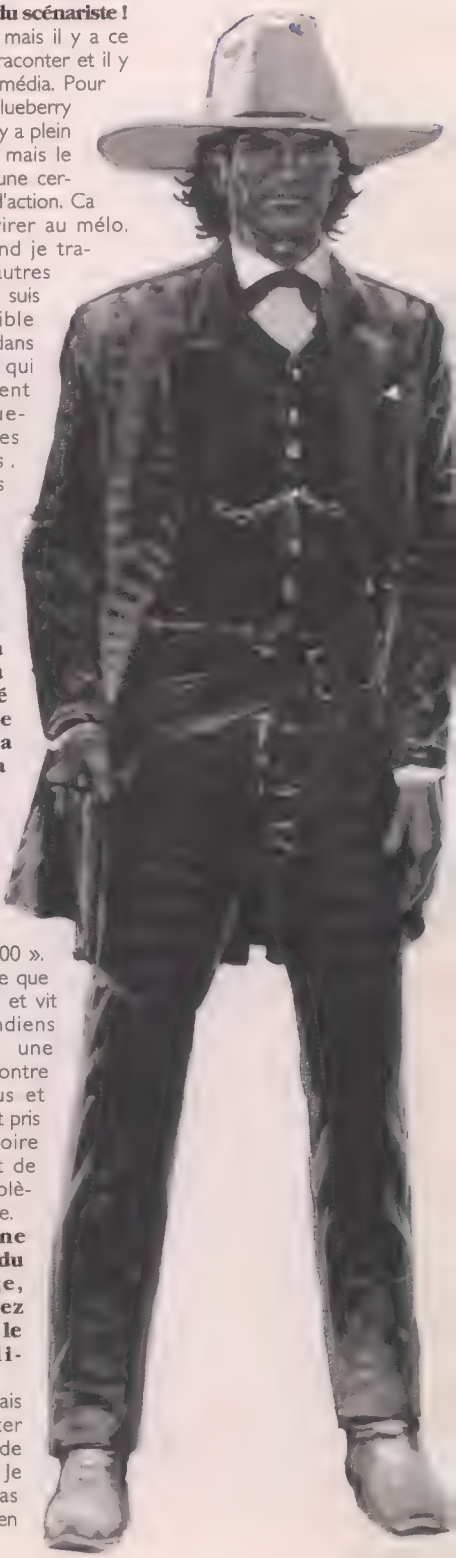
C'est vrai, oui, mais il y a ce qu'on rêve de raconter et il y a la réalité du média. Pour Chihuahua et Blueberry par exemple, il y a plein de possibilités mais le genre impose une certaine quantité d'action. Ca ne peut pas virer au mélo. D'ailleurs quand je travaille avec d'autres dessinateurs, je suis plus disponible pour rentrer dans des situations qui se développent psychologiquement avec des dialogues. Quand je suis seul, j'ai plus de difficultés, c'est bizarre...

Voir Blueberry à 70 ans dans les Gringos, ça ne vous a pas donné envie de raconter la fin de sa vie ?

Je viens de terminer un scénario en trois volumes qui s'intitule « Blueberry 1900 ». Il a 57 ans, l'âge que j'ai maintenant et vit chez les indiens Hopis. C'est une sorte de rencontre entre Moebius et Giraud car il est pris dans une histoire de sorciers et de chamans complètement délirante.

Encore une déclinaison du personnage, vous n'avez pas peur de le décrédibiliser ?

En fait, j'aimerais bien raconter toute la vie de Blueberry. Je n'aimerais pas casser ma pipe en



plein milieu d'une histoire. Pour écrire le scénario de ces trois albums, il m'a fallu trois mois. Les dessiner représenterait 6 ou 7 ans de vie. Or je dois me consacrer au continuum de la série et je ne peux pas attendre que Blueberry soit en 1900 pour raconter cet épisode.

Et « La Jeunesse » alors ?

Sur les 4 années de guerre de sécession un dessinateur peut travailler toute sa vie. On voit un mec de 17 ans qui d'emblée a une expérience incroyable et n'est jamais impressionné par personne. A présent, avec Colin Wilson nous avons travailler pour essayer, sans renoncer à l'action, de creuser un peu la psychologie du personnage. Il va continuer à traverser la guerre, la fleur au fusil mais en prenant un peu plus en compte la réalité et les souffrances que celle-ci implique.

Blueberry est quand même un héros invincible ?

Oui, mais pour l'instant, c'est simplement un mec qui se marginalise et qui est un privilégié. Être un héros ce n'est pas seulement ça.

C'est une conception relativement moderne de l'aventure

Aujourd'hui on peut faire entrer dans la BD davantage de littérature et d'humanité.

Et le projet de rencontre entre Blueberry et Cutlass ?

C'est une possibilité dont je continue à parler à Rossi mais c'est encore un peu prématuré. Je viens de terminer le scénario du prochain Cutlass, « Jusqu'au cou », et je me rends compte que je ne peux pas m'empêcher de raconter des histoires délirantes avec de la magie et des façons de penser différentes... Rossi est vraiment génial.

Pour en revenir à Blueberry, qu'envisagez-vous de raconter prochainement ?

Le journaliste qui figure dans « Mister Blueberry » a traversé tout le territoire pour le retrouver et lui faire raconter sa vie afin d'écrire un livre. Il finit par accepter et va raconter la période de son existence où juste après avoir quitté la Nouvelle Orléans, il a reçu une nouvelle affectation dans l'ouest. En fait, ce qui s'est passé, c'est qu'après la guerre de secession, Blueberry s'est retrouvé dans un état lamentable. Il a été blessé, a perdu la mémoire, et c'est Cutlass qui va l'aider à la retrouver ! Mais ça n'est pas du tout un cadeau car la raison pour laquelle il est amnésique, c'est qu'il s'est porté responsable d'une bavure qui a coûté la vie à beaucoup de gens. Il est désespéré et va se mettre à boire. L'histoire est tellement folle que le journaliste renonce à la publier de peur que personne ne le croit. Voilà où j'en suis aujourd'hui.

« Mister Blueberry » marque donc un retour durable de Blueberry ?

Oui, tout à fait. Je me relance dans le prochain album dès l'année prochaine. Je veux reprendre un rythme régulier, d'autant plus que les histoires sont à suivre, contrairement à Arizona Love qui était une fin de cycle. Avec la famille de Jean-Michel, sa femme Christine, son fils Philippe nous avons pu arrêter la série à ce moment là.

Vous pourriez le faire ?

Oui, nous pourrions. Ce ne serait pas une trahison, c'est un bien grand mot, mais sûrement un gâchis de laisser en plan une épopée aussi riche. C'est passionnant... Moi ça me passionne en tous cas.

Vous parlez de lui comme d'un personnage réel. Il n'y a pas de moments où vous vous y perdez ?

Non, quand je me perds, c'est de la même façon qu'on peut se perdre en regardant vivre quelqu'un. Si je parle de lui comme ça, c'est une façon de se positionner qui libère l'imagination. C'est un procédé surréaliste. **CF & BPY**

Signalons que le magazine BANANAS (22, Bld Lénine, BP 146, 95105 Argenteuil Cédex) a publié dans son n°4, sorti en octobre, une longue interview de Giraud

UNE MONOGRAPHIE SUR LE PHÉNOMENE

« Il était une fois Blueberry »

D'innombrables articles, chroniques, enquêtes et interviews ont été consacrés au héros de Charlier et Giraud, mais jamais aucune analyse exhaustive n'avait encore appréhendé l'intégralité du « phénomène Blueberry ». C'est désormais chose faite grâce à la plume de l'universitaire et homme de publicité qu'est Daniel Pizzoli.

Je sais que ce genre de présentation t'énerve...

Oui, parce qu'universitaire, je ne le suis en aucune façon, puisque je n'enseigne pas. Par contre, il est vrai que je travaille dans la publicité, en tant que concepteur-rédacteur.

Tu n'aimes pas non plus que l'on parle de « thèse » à propos de ton texte ?

En effet. J'ai eu une formation artistique pendant 4 ans à l'école des Arts Décoratifs. Pour mon diplôme, en 88, j'ai présenté une étude sur Blueberry (qui doit toujours être archivée quelque part à la bibliothèque de l'École). C'est ce travail qui a servi de base à « Il était une fois Blueberry ». Je m'empresse d'ajouter que ce livre n'a rien d'un pensum universitaire ! J'insiste sur ce point, car j'avais dès le début choisi de bannir le langage souvent hermétique qu'affectionnent les universitaires, spécialement quand ils parlent de bande dessinées. L'étude telle qu'elle se présente aujourd'hui n'a plus grand chose à voir avec la première version. J'en ai changé la structure et recentré tout le propos sur Blueberry. J'ai ainsi été conduit à supprimer de nombreux chapitres, en particulier ceux sur la naissance et le développement de la mythologie de l'Ouest, depuis ses origines jusqu'aux œuvres les plus récentes du cinéma. Certains points de vue trop personnels ont été éliminés : ils n'avaient plus leur place dans un ouvrage destiné au grand public. Mais l'approche critique n'a pas disparu pour autant. J'ai introduit une partie sur La Jeunesse et Marshal et l'étude s'est enrichie d'une interview de Jean Giraud, ainsi que de nombreuses illustrations inédites. J'espère que le lecteur y trouvera son compte.

Comment est née cette passion pour Blueberry ?

Ma passion a commencé

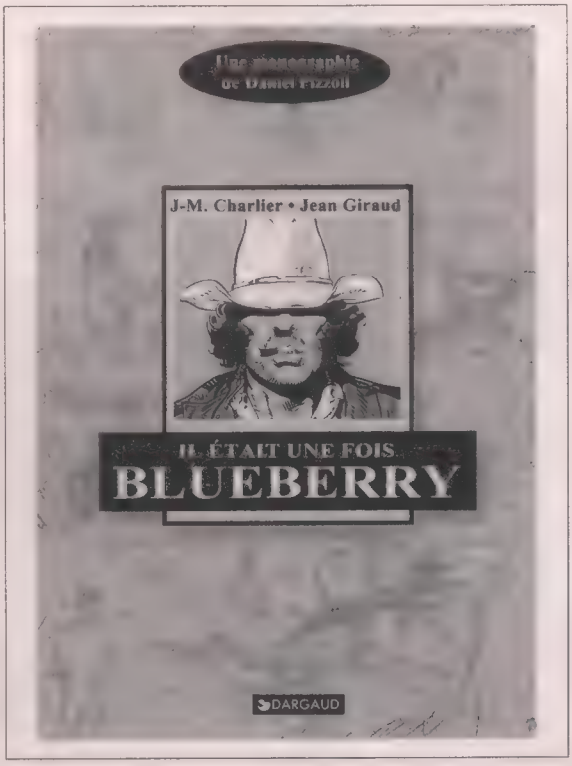
avec Chihuahua Pearl que j'ai découvert dans les pages de PILOTE. Je devais avoir dans les 14, 15 ans. J'ai ressenti ce même frisson qu'au cinéma, où pourtant le western n'était déjà plus qu'un genre moribond. Depuis, Blueberry n'a cessé de m'accompagner. C'est tout naturellement qu'il a ressurgi quand j'ai dû choisir un sujet de mémoire. Je garde une affection toute particulière pour cette série qui m'a fait rêver pendant toute ces années et qui continue de m'émouvoir. Lire un Blueberry c'est comme avoir sous les yeux toute la mythologie de l'Ouest, mais une mythologie vue avec des yeux d'européens, une sorte de regard d'enfant nostalgique. Jean-Michel Charlier, Jean Giraud retranscrivent avec amour tous les détails familiers d'un Ouest de rêve. On y reconnaît les armes, les costumes, les chapeaux et toutes sortes d'accessoires, au fond peu importe qu'ils soient véridiques. Le western a toujours été pour moi un plaisir esthétique. Un cache-poussière qui flotte au vent, ça a quand même une sacrée gueule ! Sergio Leone l'avait bien compris et avec lui, Charlier, Giraud et tous les fans de western. Il y avait également beaucoup à dire sur le sens particulier que prend la représentation de la nature dans le western et dans Blueberry. Pour peu que l'on s'y attarde, on découvre des tas de choses étonnantes. Là, je renvoie le lecteur à « Il était une fois Blueberry ». C'est tout cela que j'ai voulu partager.

Ta documentation ?

La collection complète des séries, bien entendu. Les articles et interviews importants publiés sur Jean Giraud et Jean-Michel Charlier. Ne serait-ce que pour ne pas réécrire la même chose, chercher un point de vue différent. Et puis des livres français et américains sur le western, l'histoire de l'Ouest et de l'histoire des indiens. Des recueils iconographiques. Et une contemplation patiente et assidue de toutes les cases des albums.

Je sais que tu as cherché, avec obstination, à faire éditer ce texte...

Ce projet me tenait particulièrement à cœur. Disons que c'est l'hommage d'un fan à des auteurs qui ont bercé son adolescence. C'est avec passion que je me suis plongé dans les albums Blueberry et c'est avec la même passion que j'ai écrit ce bouquin et souhaité sa publication. Et j'ajouterai : j'ai voulu écrire le livre que j'aurais aimé lire sur Blueberry. Un livre qui accorde une place importante au dessin, dont on parle finalement assez peu dans les études du même genre. Je suis satisfait de la maquette qui permet à certaines images de toutes beauté d'éclater sur la page. Je précise que Jean-Michel Charlier n'est en aucune façon oublié. Une très large place est consacrée à son travail, à ses techniques de scénarios, à ses personnages, à la réalité historique, à son inspiration, bref à tout ce qui fait l'originalité de son œuvre.



Quelques mots sur ton parcours personnel ?

Pendant mes études, j'ai travaillé comme storyboarder pour des agences de pub. Un storyboarder ressemble beaucoup à une BD. Mais le graphisme est plus neutre et les personnages sont très typés, façon ménagère de moins de 50 ans, avec le sourire béat scotché sur le visage. J'avais un mal fou à dessiner des ménagères de moins de 50 ans ! Par la suite, je suis devenu directeur artistique, puis concepteur-rédacteur, toujours en agences de pub. Les mots l'ont finalement emporté sur les images. Je reprends mes outils de dessinateur à mes moments perdus, pour des illustrations. Mais en amateur uniquement.

« Il était une fois... » s'adresse-t-il aux seuls Blueberristes convaincus ?

J'espère que tout le monde y trouvera son compte. Les fans de la série, comme les amateurs de BD en général, voire les néophytes à qui j'aimerais beaucoup faire découvrir Blueberry.

Ton regard sur Giraud dessinateur ?

Depuis que le dessin n'est plus enseigné dans les écoles d'art, ou alors comme matière optionnelle, la BD est devenue le refuge de tous ceux qui aiment le dessin figuratif réaliste. Je dirais « académique », si le terme n'avait pas pris une connotation péjorative. Le fait que la bande dessinée soit toujours considérée comme un genre mineur, au même titre que l'illustration d'ailleurs, en est peut-être la conséquence. Dans cette école des dessinateurs réalistes, il est vrai que Giraud/Moebius est au sommet. Sa capacité à renouveler en permanence son graphisme a quelque chose de fascinant. On ne retrouve cette exploration constante du trait, ce refus absolu du graphisme établi, chez aucun autre dessinateur. Mais Giraud, c'est aussi la qualité et l'extrême précision de la représentation, la plupart du temps sans appui photographique, la maîtrise du découpage et des cadrages. On peut admirer indéfiniment la fluidité des attitudes de ses personnages, même les plus minuscules. Le plus drôle, c'est que dans le même temps, il arrive à Giraud de commettre des erreurs de dessins, comme des fautes de proportions ou des maladresses morphologiques. Ca fait partie du charme. Cela montre aussi que rien n'est jamais gagné, même parvenu à son niveau. Les véritables artistes ne se cantonnent pas à des recettes, ils se battent leur vie durant avec leurs outils et les images qu'ils ont dans la tête. GV

Un « ex » rédacteur-en-chef de SPIROU répond

Yvan DELPORTE : de A à Z

Le journal de SPIROU fête son 3000ème numéro. Yvan Delporte, qui fut longtemps rédacteur en chef de ce magazine, répond à nos questions sous forme d'un abécédaire quelque peu déroutant. La preuve...

A
comme « All Star Band »

All Star, c'est beaucoup dire. Tous les autres, d'accord, ce sont des stars de la BD et des musiciens hors pair (Darasse au chant, Tinlot et Janry à la basse, Dan Verlinden à la batterie, Midam et Giancarlo Carboni à la guitare, Borrini aux percussions et au chant). Mais ils m'ont choisi aussi comme chanteur de ce groupe dont le nom évolue entre les « Amis de la Ligne Pas Claire » et le « Marcinelle All Star » !

B
comme Belge

Ouais, bon, et puis ?

C
comme Claudia Schiffer

Dites, les copains, ne croyez pas que c'est moi qui ai choisi des sujets pareils, ils m'ont été imposés je ne sais par qui.

D
comme dormez-vous sous la barbe ou sur le drap ?

Voyez ci-dessus.

F
comme Franquin

Ah bravo. Merci, c'est sympa. Un type qui ne supporte pas qu'on parle de lui, qui me cassera la figure si je dis tout le bien que j'en pense, mais que dire d'autre sur le plus scrupuleux, le plus attentif, le plus talentueux et -quelquefois- le plus chiant personnage que j'ai rencontré ?

G
comme Glutamate.

Ah, là, par contre, j'ai quelque chose à en dire. Ne croyez pas toutes les histoires qu'on raconte à ce sujet. C'est vrai que ça provoque des allergies chez quelques personnes. Mais les fraises aussi, ou le poisson, et je connais une dame à qui il est impossible de manger de la noix de coco. Des imbéciles bien pensants ont fait du glutamate une horrible substance. Ne les écoutez pas. Depuis que j'en utilise dans tous les plats, tout le monde me dit que je suis un cordon bleu.

H
comme Héros sans Emploi.

Je ne sais pas pourquoi des gens ont dit que le personnage de Gaston était en partie basé sur moi.

LA CONCLUSION DU LABO EST FORMELLE ! CE JOURNAL FAIT DU BRUIT. BEAUCOUP TROP DE BRUIT ! ADMINISTRÉ À DOSES RÉGULIÈRES... IL REND SOURD !...
SPIROU

Extrait de SPIROU No. 3000

I
comme Il était une fois.

Plutôt deux qu'une.

J
comme Journal de SPIROU, puisque c'est particulièrement d'actualité...

C'est pas pour leur faire de la pub, mais le numéro 3000 est super. Quelques uns des

précédents aussi.

K
comme Kalendula.

On a été obligé de changer son initiale pour qu'elle ne soit pas confondue avec la jolie Calendula. C'est dans la série Isabelle, dessinée par Will.

L
comme Look

Where ?

M
comme mini-récits

Tout ce qui est petit est gentil.

N
comme Nostalgie

Ah, c'était le sale temps.

O
comme Onkr

Dessin de Tenas. Jean Malac avait lancé le scénario dans MICKEY, j'ai continué.

P
comme Peyo

Nous sommes nés à un jour près. C'est moi le plus vieux.

Q
comme Questionnaire de Proust

Non, aussi Q que celui-ci.

R
comme Ringard

C'est le nom d'un personnage que Jannin dessine directement à la table graphique.

S
comme Sixties

Ou Seventies. Ou Panties.

T
comme Trombone Illustré.

C'est vraiment dans la cave de chez Dupuis qu'on avait notre rédaction.

U
comme UPCHIC

Un petit UP et un grand CHIC. Union professionnelle des Créateurs d'Histoires en Images (etc) qu'on a créée avec Franquin et Ryssack en 1980. Ca bouge toujours.

V
comme Valhardi

Tibet, Dany, Lambil, Denis Sire, d'autres encore mais j'ai oublié, ils m'ont dit que s'ils font de la BD, c'est parce qu'ils sont tombés dans cette série de Jijé quand ils étaient petits.

W
comme Will

Et Will aussi, d'ailleurs : tout môme, il a appris chez Môssieu Gillain, l'artiste !

X
comme X = Q

Je peux pas répondre, je ne comprends pas ce qu'ils veulent dire.

Y
comme Yvan Delporte personnage de la BD.

Non, c'est pas vrai. C'est un cauchemar. Je vais me réveiller.

Z
comme Zzzzz

Tiens, non. CF & BPY

La Lettre
de Dargaud

6, rue Gager Gabillot
75015 Paris
Téléphone : 40 45 35 35

Directeur de la publication :
Claude de Saint Vincent
Rédacteur en chef :
Didier Christmann
Rédacteur en chef adjoint :
François Le Bescond
Maquette :
Sandrine David

Ont participé à ce numéro :
Rodolphe, Guy Vidal, Christelle Favre, Bertrand Pissavy-Yvernault, Le Gnome, Addisson de Witt, Jacques Pessis, Patrick Gaumer, Jean Regnaud, Emile Bravo et Emile Vlatz.
Secrétariat de rédaction et abonnements :
Marie Chantier
Relations publiques :
Hélène Werlé
Impression : STIPA
10/12 rue des Lilas
93100 Montreuil
ISSN : 1140 - 9924

Abonnement annuel 180 F/an

La Librairie de Bande Dessinée sur Minitel

■ COMMANDEZ ET OFFREZ TOUTE LA BD DANS UN FAUTEUIL !
24h/24 - 7 jours/7 livraison dans toute la France

■ BD QUIZZ
3000 F de prix tous les mois et 5000 F de Bonus pour le meilleur score de l'année

tél. (1) 43 70 21 21

3615 BDFIL - 3615 BDFIL - 3615 BDFIL - 3615 BDFIL - 3615 BDFIL - 3615 BDFIL - 3615 BDFIL - 3615 BDFIL

VOS PETITES ANNONCES
Vendez, achetez, échangez en direct vos collections sur le forum BDFiL

LES PARUTIONS

NOVEMBRE

ALBIN MICHEL
Les Années Reiser (T.3 / 1976) / Reiser
Pinocchia / Leroy & Gibrat
Les Femmes de Manara (sous réserve) / Manara
Le Bêtisier de la Télé / Cabu & Reymond

APPRO
D'où Viens-tu Génie ? (Léonard T.25) / Turk & De Groot

BAYARD
Tom-Tom et Nana (T.20) / Desprez & Cohen

DARGAUD
Mister Blueberry (Lieutenant Blueberry T.24) / Charlier & Giraud
Mister Blueberry (Tirage de tête)
Il était une fois Blueberry/Pizzoli (monographic)
Paris de fous/Doisneau & Druillet & Barets
Pin-Up (T.3) / Berthet & Yann
Kino (Alexis Strogonoff T.2) / Regnaud & Bravo
Trois Montres d'Argent (XIII / Ed.Luxe grand format) / Vance & Van Hamme

DELCOURT
L'Instant du Damokle (Horologium T.2) / Lebeault
La Lune pour Témoin (Dragons T.2) / Contremarche & Mauclier
Légendes des Contrées Oubliées (Extension du jeu de rôle) / Ségur & Guero

DESBOIS
Patte Blanche/Pigeon & MA Guillaume

DUPUIS
Poulet Sans Selle (L'Agent 212 T.17) / Kox & Cauvin
J'ai un Bruit (Garage Isidore T.2) / Olis & Gilson
Le Visage de Dieu (Jimmy Tousseul T.8) / Desberg & Desorgher
Mamy se Défend (Jojo T.7) / Geerts
Je Vous Ecoute (Les Psy T.3) / Bédu & Cauvin
Toupet Terrasse l'Adversaire (Toupet T.7) / Blesteau & Godard
Lève-toi et Meurs ! (Soda T.7) / Gazzotti & Tome
Joyeux Noël, Mrs Universe / Cosey

FLUIDE GLACIAL
Little Kévin (T.3) / Coyote

GLENAT
Maharani (Balade au Bout du Monde T.8) / Herenguel & Makyo
Le Club des Momies (Fox T.5) / Charles & Dufaux
Avel (Intégrale en coffret) / Durieux & Dufaux
Nuit de Chine (Le Boche T.6) / Stalner & Bardet
Blanc Népal (Névé T.4) / Lepage & Dieter
La Lettre de l'Inquisite (Le Prince de la Nuit T.2) / Swolfs
De l'Autre Côté du Rio (Santiag T.4) / Renaud & Dufaux
Les Bons Trucs de Raymond (Raymond Calbuth) / Tronchet
Chasse et Pêche / Serre
Raoul Fulgurex (T.3) / Gelli & Tronchet
L'Etat Morbide (intégrale T.1 à 3) / Hulet
Le Vent des Dieux (intégrale T.1 à 5) / Adamov & Cothias
Dragon Ball (T.18) / Toriyama
Sailor Moon (T.6) / Takeuchi
Maeva (Coll. « Le Marquis) / Ardem
L'Ecole des Bouffons (Le Fou du Roy T.2) / Brice & Cothias
Petit Homme (Les Pionniers du Nouveau Monde T.8) / Charles & Ersel
Zig et Puce et Furette (T.7) / Saint-Ogan
Zig et Puce et la Petite (T.8) / Saint Ogan

HELYODE
L'Homme au Bigos (Commissaire Raffini T.1 / Réédition) / Rodolphe & Ferrandez
Le Maître de la Nuit (Commissaire Raffini T.2 / Réédition) Rodolphe & Ferrandez
Le Raborne (Les Griffes du Marais T.1 / réédition) / Amblevert & Corbeyran
Annaëlle (Les Griffes du Marais T.2 / réédition) / Amblevert & Corbeyran
Bras-Faucon (Les Griffes du Marais T.3) / Amblevert & Corbeyran
L'Agresseur Inconnu (Le Chevalier Blanc T.4) / L & F Funcken
Le Réveil des Poussières (Tropique des Étoiles T.4) / Lamquet

HUMANOIDES ASSOCIES
L'Homme de Ciguri / Moebius
Epopées Fantastiques (l'intégrale noir et blanc) / Gal
Le Jour du Tsar (Gipsy T.3) / Marini & Smolderen
Le Lama Blanc (coffret) / Bess & Jodorowsky
L'Incal (Intégrale) / Moebius & Jodorowsky

LEFRANCQ
Biggles Raconte la Bataille de France (Biggles T.8) / Johns & Chauvin
Mort sur le Nil (Coll.Agatha Christie T.3) / Rivière & Miniac
Maigret et le Corps Sans Tête (Maigret T.5) / Simenon & Reynaud & Brichau
L'Épouse du Soleil (Rouletabille T.6) / Duchateau & Swysen

LOMBARD
La Couronne d'Ogotaï (Thorgal T.21) / Rosinski & Van Hamme
Les Schtroumpfs (Coll. Schtroumpfs Jeunesse / T.9, 10, 11, 12) / Peyo

P & T PRODUCTIONS
Le Petit Emmerdeur (T.1) / Moers
Une Femme Dans la Peau (T.1 / réédition) / Walthéry
Le C.. et L'Ecu (T.2) / Didgé & Stibane
Une Etude en Rouge (Sherlock Holmes T.1) / Ricard & Congaron
Calendrier Perpétuel / Dany

SOLEIL
La Chair et le Souffre (Mortepierre T.1) / Tarvel & Aquamri
Tonnerre Sur le Yang Tsé (Les Tigres Volants T.3) / Nolane & Molinari
Tarzan (L'Intégrale T.11) / Burroughs & Hogarth
Le Détective Des Confins (Mycroft Inquisitor T.1) / Arleston & Manini
Tueur de Daims (La Saga de Bas de Cuir T.1) / Cooper & Ramaioli
Mandrake le Magicien (Intégrale T.8) / Falk & Davis
La Jeunesse d'Un Inconnu Célèbre (T.1) / Godard & Ribera
Charlie à Facholand / Collectif
L'Ivoire du Mogahamot (Lanfeust de Troy T.1 / tirage de tête) / Arleston & Tarquin

Thanos, l'Incongru (Lanfeust de Troy T.2 / tirage de tête) / Arleston & Tarquin
Femmes (T.3) / Royo

VENTS D'OUEST
Le Yang (Minuit à Rhodes T.2) / Béhé & Boisset
Notre Seigneur l'Ecorché (Xoco T.2) /Ledroit & Mosdi
Tout ce qui fait Raaaler les Nanas / Jim
Griffin Dark (Perfida Queen T.1) / Crisse
Le Rêve d'Argemme (Mangecoeur T.3) / Andréae & Gallie
Les Pieds Nickelés (Intégrale T.23) / Pellos
Ze Craignos Monsters (T.2) / Putters
Bicot (Chefs d'Oeuvres de la Bande Dessinée Populaire) / sous réserve

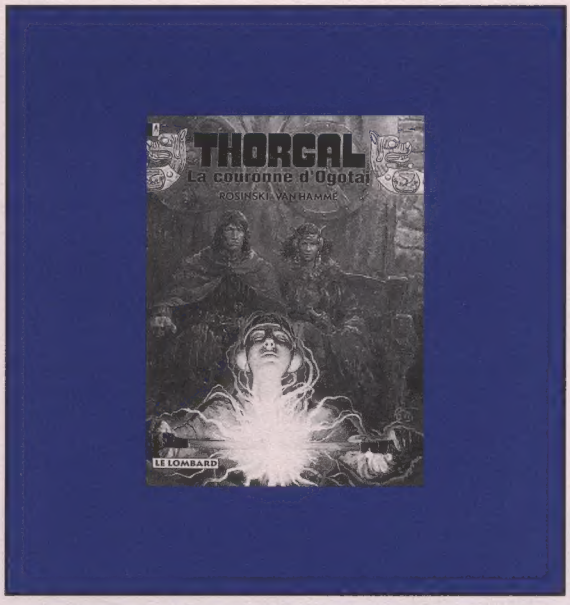
ZENDA
Demonio Fortissimo («666 » T.3) / Tacito & Froideval
Prince Valiant (T.15 / 1965-67) / Hal Foster

DÉCEMBRE

DARGAUD
Le Lotus Pourpre (Les Innommables T.3) / Yann & Conrad
Sabbat Comme vous Voulez ? (L'Ecole Abracadabra T.5) / Corteggiani & Tranchand
Les As (Classiques du Rire T.1) / Greg
Flagada (Classiques du Rire T.3) / Degotte
Voyages au Bout de la Crise / Montellier
La Quête de l'Oiseau du Temps (Intégrale / Réédition) / Loisel & Le Tendre

HUMANOIDES ASSOCIES
Freddy Lombard (L'IntégraleT.1) / Chaland

LEFRANCQ
Un Taxi Pour les Îles / Bergèse



Harald le Viking (T.1) / L. & F. Funcken

LOMBARD
Styx (Coll.Signé) / Andréas & Foerster
Tounga, la Mort d'un Géant (hors série) / Aidans
Les Troubadours de Roc-à-Pic (Johan et Pirlouit T.15) / Peyo
Isabelle (réédition) / Servais
Le Voleur Envolé (Sylvain et Sylvette T.7 / réédition) / Pesch
Prudence Petitpas (Classiques du Rire T.2) / Marechal

SOLEIL
Mandrake (l'Intégrale T.8) / Falk & Davis
Le Fantôme (l'Intégrale T.7) / Falk & Mc Coy & Cooper
Tarzan (l'Intégrale T.11) / Burroughs & Hogarth
Persécution / Rubio
Enfer Blanc / Rubio & Guiral
Morgan (T.1 & T.2 & T.3) / Segura & Ortiz
Morgan (Coffret) / Segura & Ortiz
Parodies (La Compil / T.1 & T.2 & T.3)

Erratum

Suite à une improbable manipulation d'acide chlorydrique, le programme de parutions des éditions Casterman, pour le mois de septembre, s'est dissout dans un trou noir au lieu d'apparaître comme il eut dû faire sur notre calendrier des parutions du dernier numéro.
Furent victimes de cette trouble opération, les albums et les auteurs suivants :
-Le Caniveau Sans Lune (Canardo) / Sokal
-Parano / Chauzy
-Belle Comme la Mort / Beuriot & Richelle
-Le Sauveur de la Linéa (Bithume) / Constant & Vandam
-Le Tribut (L'Or et l'Esprit) / Rochette & Legrand
-Le Cimetière des Princesses (Carnet d'Orient) / Ferrandez
-Un Strapontin pour Deux / Boujut & Tardi
L'Univers des Mangas / Groensteen

36 15 CODE BD INFO
(1,27/mn)

Les librairies
Les infos sur la BD
L'agenda
Le quizz
Les petites annonces
Les BAL
Les questions à l'expert
Le flash
Les albums à gagner
La vente par correspondance

AURACAN n°11

Jean-Claude Mézières, Jean Graton, Jean-Luc Delvaux, Martin Jamar et Francis Carin sont les invités de ce numéro d'AURACAN toujours aussi riche en informations (rue du Relais 32/3, 1370 Jodoigne, Belgique).

HOP n°66

Une formule hyper rôdée, un réseau de correspondants efficace, une passion intacte : voilà très certainement la recette qui permet à HOP de maintenir le cap. Ce numéro présente un dossier central sur Clavé ainsi que de très nombreuses informations véritablement objectives sur les albums et tout ce qui fait l'actualité mais aussi l'histoire de la BD, preuve étant faite avec ce dossier sur Sagedition et Mondet (56 Bd Lintilhac, 15000 Aurillac).

LE COLLECTIONNEUR DE BD n°77

Le personnage de Mickey ouvre ce numéro avec un

dossier très documenté sur « Mickey à travers les siècles ». Les formats de poche des éditions Mondiales et les illustrés et la politique en 1934-1940 sont les deux autres thèmes étudiés dans ce numéro qui n'oublie pas non plus d'évoquer Alain St Ogan, Guy Bertret et Jacques Ledrain, deux anciens collaborateurs de PILOTE passionnés de radio et de bande dessinée. Bref encore un numéro copieux et sérieux que nous recommandons à ceux qui veulent en savoir plus sur l'histoire de la BD (3 rue Castex, 75004 Paris).

OGOUN n°1

La qualité d'impression et de maquette de ce nouveau titre en ferait plutôt un vrai magazine dans lequel, comme le signale

Patrick Gaumer, on retrouve l'esprit underground de fanzines tels FLAG ou VIPER. Ce titre qui se présente comme un « trip comix » (...) publie d'ailleurs des RC d'auteurs souvent déjà professionnels (ou presque) tels Mezzo, Chauzy, Larcenet, Riff, Max, Lemordan etc. Une initiative à soutenir ! (éd. du Poteau, BP 64, 75861 Paris Cédex 18).

L'AGENDA

-Tournées-dédicaces de Berthet/Conrad/Yann, Druillet, Fred et Giraud : renseignements chez Dargaud au 40.45.35.49

-du 10 au 12 novembre : festival de Lys lez Lannoy avec Giraud (invité d'honneur + expo), Juillard, Roels, Vink etc. Contact : ass. Lyssoise, 18 av. du Parc des Sports, 59390 Lys

-du 10 au 12 novembre : festival de La Bulle d'Or de Brignais. Contact : Mme Eyraud, La Bulle d'Or, BP 14, 69530 Brignais, Tél : 78.05.32.84

-du 10 au 12 novembre : festival d'Illzach avec Fred (l'invité d'honneur), Corbeyran, Berlion, Convard, Siro, Falque (etc) et la présence exceptionnelle de Roba. Contact : Espace 110, Av des Rives de l'Ill, 68110 Illzach

-du 16 au 19 novembre : foire de Rome Expocartoon (Italie)

-du 16 au 19 novembre : journées du livre d'Aubagne (13)

-18 novembre : « artistes de notre région » de Mennecy avec exposition Mézières présentée par le Groupement Indépendant, Mairie de Mennecy, 91540 Mennecy

-du 18 au 19 novembre : journées de la BD de Raincy-Villemomble (93)

-du 17 au 19 novembre : Salon de la BD de Colomiers. Contact : Centre Culturel, Place Verseille, 31770 Colomiers, Tél : 62.74.02.85

-du 24 au 26 novembre : festival de Blois. Contact : ass. BD-Boum, 3 rue Alain Gerbault, 41000 Blois, Tél : 54.42.49.22

-du 24 au 26 novembre : festival de Fougères (35) avec Luguy (+ expo)

-du 24 au 26 novembre : festival de Charleroi (Belgique) avec Mézières (+ expo), Juillard etc. Contact : Charleroi BD, Espace Culture, rue de Montigny 101, Centre Hélios, 6000 Charleroi

-du 29 novembre au 4 décembre : Salon de la Jeunesse de Montreuil (93) Voir p. 10

-novembre-décembre : exposition Berthet à la librairie SANS-TITRE (8 av. Stalingrad, 1000 Bruxelles),

-du 1er au 3 décembre : festival de Bassillac sur le thème du farwest avec Rouge, invité d'honneur. Contact : Michel Moyrand, « Jarjalesse », 24330 Bassillac, Tél : 53.54.43.67

-du 16 au 17 décembre : festival BD de Boulogne S/mer (62) avec Magnin (affiche), Hausmann, Caza, Plisson... Contact : Bruno Ghys : 21.3272.97

-du 22 janvier au 24 mars : exposition Rodolphe Töpffer au Musée de la BD d'Angoulême. Contact : CNBDI, 121 rue de Bordeaux, 16000 Angoulême

-du 25 au 28 janvier : Festival International de la BD d'Angoulême

EN VRAC

● **FUN-EN-BULLES n°2 :** un fanzine plein de fraîcheur réalisé par une jeune équipe qui est d'ailleurs à la recherche de nouveaux talents. On les contacte à Biz'Art, Aide Logistique et management d'Artistes, 2/7 rue Garibaldi, 38400 St Martin d'Hères

ACCA-BD n°1 : un nouveau venu qui a choisi Dominique Lidwine et Cabanes comme invités : ça commence bien ! (ACCA-BD, 11 rue St Laurent, 14000 Caen)

PLG n°31 : le prochain numéro de PLG est attendu en cette fin d'année comme tous les ans avec, en invité principal, Jano dit « l'africain » ! Un numéro encore très attendu que vous pouvez déjà commander au prix de 60F à PLG, 3 rue de la Vanne, 92120 Montrouge

● **L'ANNONCE-BOUQUINS n°118 :** truffé d'informations et de petites annonces, L'ANNONCES-BOUQUINS pourrait vous aider à vendre ou acheter une planche originale, une édition rare etc (121 Av. Pompidou, 35500 Libourne)

● **REVE EN BULLES n°11 :** un fanzine de plus en plus utile et « professionnel » qui présente cette fois des interviews de Johan de Moor, F'murrr, Claire Wendling, André Juillard et Cothias (complétées par un dossier sur « Les 7 vies de l'Epervier » et « Plume aux Vents »), sans oublier les nombreuses et précieuses informations (13, allée de la Fragne, 1400 Nivelles, Belgique)

L'AGRAFE n°1 : et un «petit nouveau» de plus ! Une publication qui a pour vocation de «fabriquer, d'éditer et de diffuser l'Image». L'AGRAFE regroupe en fait en ses pages un certain nombre d'infos sur le fanzinat, l'underground et les labels indépendants. Une nouvelle source d'information qui sera utile pour tous les amateurs d'images au sens large («La petite fabrique d'Images», 160 rue Eau de Robec, 76000 Rouen).

Dernière minute

Un petit album intitulé «Berck s'y colle» vient d'atterrir dans la boîte à lettres de La Lettre. Il s'agit en fait d'un ouvrage co-édité par le Centre Belge de la BD (rue des Sables 20, B-1000 Bruxelles) et par Philapost à l'occasion de l'émission du timbre Philatélie de la jeunesse signé par Berck. Cette édition (numérotée, signée) contient donc le timbre ainsi qu'un texte sur l'auteur et, surtout, la publication de plusieurs anciennes histoires («Strapontin», «Mulligan», «Lou» et «Sammy») qui raviront les lecteurs de Berck (et les autres !).

Gros plans

-du 10 au 12 novembre : pas moins de trois festivals se dérouleront à ces dates... Le premier d'entre eux, Lys, recevra en guest-star Jean Giraud qui, pour l'occasion, signe l'affiche du festival. Une exposition sera consacrée à cet auteur pour qui ce déplacement coïncidera avec l'avant première nationale de « Mister Blueberry ». André Juillard (et bien d'autres) seront aussi du voyage. Le festival d'Illzach aura de son coté le privilège d'accueillir Jean Roba, qui achève en ce moment même le prochain album de Boule & Bill, et Fred l'invité d'honneur. Quelques grands noms de la BD seront par ailleurs présents, Plus au sud à Brignais se déroulera le festival de la Bulle d'Or, manifestation biannuelle appréciée du public rhône-alpin.

-du 17 au 19 novembre : c'est juste à coté de la « ville rose », à Colomiers, que se déroulera cette nouvelle édition. Dédicaces et expositions (Astérix, Saint-Exupéry, DA etc) au programme, comme de bien entendu.

-du 24 au 26 novembre : week-end chargé une nouvelle fois avec les festivals de Charleroi (en Belgique) où le « Marcinelle All Star Band » se produira. Ce groupe de musique est constitué de Delporte, Darasse, Thierry Tinlot (etc) et cherche d'ailleurs à se produire dans d'autres festivals. A bon entendeur... Charleroi présentera également une exposition Mézières. Ce week-end sera aussi celui du festival de Blois, bien connu des fidèles, près du cadre majestueux du chateau. Petite laine conseillée !

-du 1er au 3 décembre : festival de Bassillac. Petite manifestation, certes, mais ambiance terriblement sympathique avec le western en toile de fond. Michel Rouge, dessinateur de « Comanche » sera l'invité principal, entouré de très nombreux autres auteurs.

■ *Un collectif « interfestivals » s'est créé à l'initiative de plusieurs responsables de festivals (Audincourt, Illzach, Chambéry, Martignas, Maisons-Laffitte, Cousance et Sierre). Le but de ce collectif est de coordonner l'ensemble de ces manifestations avec, comme première action concrète, l'organisation d'un prix décerné à un auteur pour une œuvre sortie dans l'année en cours (de janvier à octobre). Cet auteur bénéficiera d'une promotion durant ces différents festivals (exposition itinérante, édition d'une jaquette etc).*

■ *Festival International de la BD d'Angoulême a changé d'adresse. Les nouveaux locaux se situent au 2, place de l'Hôtel de Ville, 16000 Angoulême (Tél : 45.97.86.50).*

LES LIBRAIRES

■ La librairie SUPERHEROS (175 rue St Martin, 75003 Paris, Tél : 42.74.34.74) poursuit son programme d'ex-libris soutenu avec quelques très belles pièces signées Fred, Loustal, Siro, Berthet, Chaland, Willem, Denis, Tronchet & Gelli, Ferrandez, Giraud, Le Saëc, Mezzo & Pirus etc.

■ La librairie MILLE SABORDS (20 rue du Palais, 85000 La Rochelle), a édité dans la foulée des « Francofolies » une carte postale signé Vuillemin gratuite pour les lecteurs qui se recommanderont de La Lettre. Il suffit simplement d'envoyer une enveloppe timbrée avec votre adresse.

■ La librairie FANTASMAGORIES (13 rue Bramtôme, 75003 Paris, Tél 48.04.31.31) tient à la disposition de ses clients des ex-libris Siro, Fred, Berthet, Michetz, Coyote, Darrow, Giraud, Tronchet, Ledroit, Gibrat etc.

■ La librairie OSCARHIBOU (23 rue Huguerie, 33000 Bordeaux, Tél : 56.44.31.11) dispose d'un bouquet d'ex-libris signés Dethan, Berthet, Sorel, de Moor, Plesix, Juillard, Stalner, Gine, Edith, Moynot... Il y en a pour tous les goûts !

■ Un ex-libris signé Philippe Francq («Largo Winch ») est disponible à la librairie LA BULLE (2 rue des Chapeliers, 30000 Nîmes, Tél : 66.76.05.91). Enveloppe timbrée bienvenue...

■ La librairie LE PYTHAGORE (8 rue de Verdun, 52000 Chaumont, Tél : 25.32.32.76) a édité un port-folio intitulé « Les hommes du président » qui propose, sous forme de sérigraphies en couleur (format 30x40) 5 fausses affiches concernant le groupe du même nom. Les affiches sont signées Margerin, Denis, Vuillemin, Jano, Dupuy & Berbérian. Tiré à 555 exemplaires et présenté sous emboitage toilé (relié main), cet objet précieux est proposé au prix de 390F.

Ex-Libris Fred (Super Héros)

■ La librairie d'Images Glénat (43 rue du Bourg, 1003 Lausanne, Suisse) propose deux marque page inédits signés Pendanx («Labyrinthes » T.2 chez Glénat) ainsi qu'un sous-bock (dessous de bière) « Les Maîtres de l'orge » (Vallès et Van Hamme) tiré à 200 exemplaires.

Ex-Libris Edith (Oscar-Hibou)